

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne
 CANADA... \$6.00
 ETATS-UNIS ET UNION POSTALE... \$8.00
 MONTREAL ET BANLIEUE... \$10.00

Édition hebdomadaire
 CANADA... \$2.00
 ETATS-UNIS ET UNION POSTALE... \$3.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et administration

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TÉLÉPHONE: Math 7460

SERVICE DE NUIT: Rédaction, Main 5121

Administration, Main 5155

FAIS CE QUE DOIS!

La leçon d'une grève

Nous ne comptons point faire, autour de la grève que nous subissons présentement, d'inutile tapage; mais il serait absurde, sous prétexte que ces choses se passent chez nous, de n'en pas marquer la leçon.

Celle-ci est de portée très générale; elle se dégage d'un fait essentiel. Ce n'est point de Montréal, ce n'est pas du syndicat auquel ils appartiennent (*L'Union Jacques-Cartier*) que nos typographes ont reçu l'ordre de quitter l'ouvrage; c'est d'Indianapolis et des quartiers-généraux de l'Union typographique internationale. — *J'ai des ordres et je les exécute*, nous a formellement déclaré le président du syndicat local, en ordonnant le retrait de ses hommes.

De sorte que, si l'Internationale typographique avait été suffisamment forte, si elle avait pu complètement nous étouffer, c'est d'une ville des Etats-Unis, par la décision d'un haut dignitaire, très vraisemblablement américain, du syndicalisme international, qu'un journal canadien, en plein cœur de Montréal, eût été du jour au lendemain supprimé.

Nous constatons ces choses sans violence, pour la simple édification du public. Elles ne l'intéressent pas moins que les journaux.

Les beaux jours de l'Internationale typographique sont chose du passé. Elle n'a point réussi à tomber l'*Action Catholique*, elle a complètement échoué dans sa lutte contre le *Droit*, il n'est pas vraisemblable, quelque ennui temporaire que puisse nous causer le départ de ses hommes, qu'elle ait plus de succès au *Devoir*. La réputation de toute-puissance, la légende d'invincibilité qui constituait l'un de ses éléments de force, vont simplement subir dans cette crise un nouvel accroc.

Mais supposez qu'elle soit aussi forte que le croyaient beaucoup de gens, qu'elle ait réussi, comme c'est son désir avoué, à enrégimenter sous ses drapeaux tous les typographes du Canada et des Etats-Unis, qu'elle domine complètement dans ce métier le marché du travail, qu'arriverait-il? Le sort de tous les journaux du Canada serait, advenant des difficultés ouvrières, à la merci des quartiers-généraux d'Indianapolis.

Vous voyez où cela pourrait conduire. Et, nous supposons là que les difficultés seraient d'ordre uniquement ouvrier, résolues par les chefs d'après des considérations purement syndicales, dans l'intérêt réel ou présumé des ouvriers. Imaginez une période de grande crise, qui soulèverait les passions religieuses, politiques ou nationales, qui mettrait un certain nombre de journaux canadiens en opposition violente avec les sentiments ou les passions de quelques-uns des hauts dirigeants de l'Internationale, qui peut affirmer que, seules, des considérations d'ordre syndical régieraient leurs décisions, leur dicteraient le retrait des ouvriers dans tel ou tel journal hostile?

Et si la décision, dans un cas quelconque, heurterait gravement le sentiment des typographes canadiens, quelle alternative se poserait devant eux-ci? Rompre, individuellement ou collectivement, avec l'Internationale et compromettre ainsi les intérêts matériels dont le souci retient actuellement dans ses rangs nombre d'ouvriers dont le cœur est ailleurs — ou subir, Perspective qui manque, comme l'on voit, de gaieté et qui souligne l'anomalie profonde de la situation.

L'erreur et les dangers qui en peuvent découler sont dans le régime même, au cœur de ce système qui met les syndicats canadiens dans la dépendance d'une majorité américaine et de ses chefs. Cette erreur est trop forte, trop voyante, pour ne pas frapper un jour ou l'autre l'esprit des travailleurs qui réfléchissent — de même qu'elle blesse leur juste sentiment de fierté nationale.

Et les typographes, qui sont l'un des corps de métier les plus instruits, les mieux disposés, ne seront sûrement pas les derniers à l'apercevoir. Nombre d'entre eux déjà, à Montréal comme ailleurs, ont cherché dans les formations syndicales catholiques et nationales des cadres plus sagement ordonnés. Et le mouvement va grandissant.

Omer HEROUX.

Billet du soir

Le fichard

Maboule a étudié à Paris la méthode berlinoise. Il se fiche de tout parce qu'il a des fiches sur tout. Demandez-lui un travail sur la relativité ou sur le mouvement d'énigmatisme des machuets de gomme, il vous apportera cela dans trois jours. Vous savez tout ce qu'on a dit sur l'un et l'autre sujet. L'opinion du monde savant, de la presse grande et petite, du public en général, les antécédents d'Einstein, sa jeunesse, les frasques qu'il a commises, les chemises qu'il porte, s'il fume ou s'il chique, ce qu'il faisait pendant la guerre, combien il est payé, ce qu'il pense des Américains et le mépris qu'il professe pour le base-ball; il vous dira de même l'origine du maché de gomme, le nombre approximatif de gens qui se livrent à cette gymnastique des maxillaires, les cas de névrose et de dyspepsie observés dans les hôpitaux de New-York, les mots qu'on a faits en France et en Angleterre sur les armées américaines qui toutes, jusqu'au dernier homme, méchamment de gomme l'invasion de l'Europe par Wrigley et les autres fabricants, les déformations possibles du faciès humain, dans les générations futures, par suite des excès de mastication. Vous apprendrez, n'en doutez pas, que le président Harding est le premier des hôtes de la Maison Blanche à mâcher de la gomme, ce en quoi Henry Ford qui est d'ailleurs son ami, lui rend des points.

Maboule a de la science plein ses tiroirs. Il sait tout sur le bout de ses doigts; car il suffit, pour qu'il vous donne les renseignements, les plus encyclopédiques qu'il parcoure d'un index agile une série de petits cartons fichés sur un fil de fer.

Maboule connaît l'opinion de tout le monde sur quelque chose. Il sait même la vôtre, pour peu que vous lui ayez écrit deux mots ou que vous vous soyez laissé interviewer par un journal.

Il est tout ce qu'il y a de plus étonnant, ce Maboule; mais il y a une chose que je vous défie bien de lui faire dire, c'est son opinion à lui sur quoi ce soit.

Demandez-lui s'il fait beau, il vous dira ce que Paul Bourget dit du beau temps dans son dernier roman, ce que les poètes entendent par beau temps, ce qu'il ne correspond pas à ce que peuvent les

mortels ordinaires, mais uniquement à leur état d'âme. Il citera Rostand.

Demandez-lui donc si la religion est nécessaire à la science; alors il revendra facon, il vous attirera chez lui, il vous fera voir ce que pensent André Gide et Paul Leroy-Beaulieu, ou encore, ce homme à toutes sauces le docteur Gustave Lebon.

Mais vous extrairiez plutôt sa défense à un éléphant que son opinion à Maboule.

NEMO.

Feu M. l'abbé de Villard

M. l'abbé Danneville Duteau de Villard, curé de North-Attilbro (Massachusetts), qui était sous trétevant à l'Hôtel-Dieu de Montréal, depuis le 18 juin dernier, y est mort hier après-midi, à deux heures et demie.

M. l'abbé de Villard était né à Saint-Cuthbert, province de Québec, il y a cinquante-deux ans. Il avait fait ses études au collège de Saint-Laurent, puis au séminaire de Montréal. Il était curé de North-Attilbro depuis quinze ans. Il aurait célébré son vingt-cinquième anniversaire de prêtrise en décembre prochain. Il était assistant-aumônier de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique et s'occupait ardemment de toutes les œuvres franco-américaines. C'était un des membres les plus en vue du clergé catholique de la Nouvelle-Angleterre.

Lui survivent: un frère, M. Henri de Villard, de Saint-Guilhem d'Upton, deux sœurs, mesdames Chassé, de Drummondville, et Tétrault, de North-Troy, Vermont, ainsi que plusieurs neveux et nièces, dont M. Théo. Lafrenière, I.C. du bureau provincial d'hygiène. M. l'abbé de Villard comptait un grand nombre d'amis, à Montréal et dans la province.

Les funérailles auront lieu à North-Attilbro, vendredi prochain. La translation des restes aura lieu le soir, départ de l'Hôtel-Dieu de Montréal, à 7 heures 30 le convoi de chemin de fer part de la gare Bonaventure, à 8 heures 40, ce soir.

Le *Devoir* offre ses sympathies à la famille.

Et puis, M. Mitchell pourra opposer son pauvre budget maigre, même depuis qu'il vend de la boisson, au budget de Montréal, et son surplus à notre déficit.

Louis DUPIRE.

Surplus et déficits

POURQUOI M. MITCHELL, QUI A DE SI GROS SURPLUS COMME TRÉSORIER, A DE SI GROS DÉFICITS COMME MINISTRE DES MUNICIPALITÉS.

M. Sauvé continue de verser la lumière sur la conduite du gouvernement provincial à l'égard des municipalités. Il fait bien.

Le trésorier provincial est le ministre à surplus. Le gouvernement rencontre-t-il des détracteurs, a-t-il à répondre à des critiques fondées, c'est l'on tire M. Candide-Mitchell de sa boîte et il s'en vient déclarer que le surplus est d'un million passé et que, par conséquent, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Mais M. Mitchell n'est pas que trésorier; il est également ministre des municipalités et, comme tel, responsable de leur administration. Que ne nous parle-t-il aussi du surplus des municipalités? Probablement pour la même raison qui interdisait à cet homme de parler du nez du général Suif, — parce qu'il n'en avait pas.

Le parlement de Québec s'est toujours montré jaloux de son autorité. Il a refusé à toutes les municipalités qui essayaient de lever la tête la moindre mesure d'autonomie. Il répondait à toutes les demandes: "Nous avons des pouvoirs que nous ne voulons pas abdiquer." Tuteur de toutes les villes de la province, qu'en a-t-il fait? Montréal était la plus importante. Comment l'a-t-il traitée? Il a commencé par la dépouiller de son rempart naturel contre l'anarchie, la mauvaise administration.

C'était la ville la plus importante et du Dominion et de la province; elle était en pleine croissance, une croissance rapide, étonnante, mais nécessairement aussi débilatante.

Elle avait plus que toute autre besoin d'un régime stable, prudent, conservateur, dans le bon sens du mot. Nul ne le savait mieux que l'ancien premier ministre, qui avait lui-même siégé au gouvernement municipal. Et, cependant, que firent les diverses administrations de Québec, la sienne comme les autres? Elles entreprirent de saboter Montréal, de la priver, elle, chez qui les propriétaires ne représentent que 14 pour cent de la population, de la protection de ce vote prépondérant. On mit sur le même pied la population flottante, sans racine, arrivée de la veille et qui ne sera pas là le lendemain. On ouvrit la porte du conseil toute grande à tout le monde. La qualification foncière géna: on supprima la qualification foncière. Un jour, suprême malheur! on décida même que les citoyens, qui n'avaient point payé leurs taxes à la ville, qui refusaient ou négligeaient de le faire et, par conséquent, étaient privés du droit de se prononcer sur l'administration à lui donner, étaient injustement traités. La qualification foncière n'était pas nécessaire pour le représentant; on supprima la qualification de la taxe pour l'électeur.

Désormais, plus de barrière, plus de frein, plus de retenue, tout le monde traita également. On permettait à ceux qui ne payaient rien, ou qui ne payaient presque rien, eux, l'immense majorité, de désigner quelle serait l'administration qui mettrait l'autre partie de la population en coupe réglée. C'était, bien avant la lettre, la mise en pratique du bochevisme.

Mais ce n'était ni l'aveuglement, ni la sottise qui conduisait le gouvernement et son docteur instrument, l'assemblée législative. Le mot d'ordre était parti de l'organisation libérale. Il fallait ouvrir aux camarades les gras pâturages de Montréal et, conséquemment, chasser les chiens de garde. Depuis lors, on sait ce qui se passe. Et depuis lors aussi, nous avons connu toute la lyre de l'exploitation, les annexions imposées, ou les amis, s'unissant avec quelques bleus pour sauver les apparences, rapaillait les profits. Nous avons connu nous aussi l'ère des déficits. Nous y sommes pour n'en plus sortir. Toutes voiles déployées, nous filons dans la démagogie. Pouvons-nous avoir de l'espoir? Pour revenir vers le salut, il faudrait rebrousse chemin; pour nous assurer une bonne administration énergique et intelligente, il faudrait faire rentrer dans la boîte de Pandore tous les maux qui en sont sortis.

Un instant, nous avons espéré que M. Taschereau qui, en bon Québécois, tient tant à préserver sa ville (qui, cette année, annonce un surplus) des maux qui nous affligent, nous avons eu un moment qu'il indiquerait à la myopie des charlistes le point névralgique, qu'il prescrivait même le remède. Mais il est resté dans la plus vague et la plus ridicule indécision, il nous a forcés de choisir entre deux maux, tout comme s'il se moquait de nous.

Il n'est pas bon que Montréal soit bien administré. Il faut un conseil faible, impotent, pour que les amis du parti puissent faire marcher leurs affaires par des ficelles tirées à Québec, au-dessus de la tête de nos gouvernants.

Et puis, M. Mitchell pourra opposer son pauvre budget maigre, même depuis qu'il vend de la boisson, au budget de Montréal, et son surplus à notre déficit.

Chronique d'Ottawa

Le suicide ou la mort lente?

Le cabinet Meighen a le choix entre les deux — Ses calculs — Il opte pour une longue agonie Notre commerce extérieur.

Ottawa, 30. — "J'aimerais mieux mourir que d'attendre à mes jours", fait dire Mussel à l'un des héros de ses délicieuses comédies. C'est une phrase que notre tenace gouvernement actuel pourrait prononcer avec un à-propos sans pareil. D'un côté l'élection générale imminente, qui ne peut être pour lui autre chose qu'un suicide dans les circonstances présentes, et de l'autre, une élection au terme fixé par la loi, qui amènera sa mort naturelle. Le dilemme devient de plus en plus juste à mesure que les jours passent; il devient plus pressant et se referme sans espoir pour le cabinet d'en jamais sortir.

Mais entre le suicide et la mort dans le lit, occasionnée par une vieillesse et une décrépitude prématurées, les opinions oscillent et balancent comme un pendule bien réglé. Aujourd'hui c'est ti et demain c'est tac, pour revenir ensuite au même endroit et retourner à la même place. Depuis son retour, M. Meighen n'a pas réussi à stabiliser le jeu. Le résultat serait un peu le même dans les deux cas, mais le second offre les avantages d'une autre session avec les rémunérations adéquates qui s'en suivent. Et voilà la considération principale d'un grand nombre de ces messieurs de la droite qui disent à leur chef "Carry on", avec un air menaçant digne d'une meilleure cause.

Jeudi de cette semaine, le premier ministre prendra le peuple canadien dans ses confidences. D'après les pronostics que l'on peut tirer de toutes sortes de faits, il s'est décidé à soutenir le poids d'une autre session avec ses ministres incapables, sa majorité diminuée d'une manière lamentable, et le danger des élections complémentaires inévitables. L'émision des brefs pour le comté de West York semble indiquer cette détermination, bien qu'elle puisse aussi n'être qu'une feinte pour empêcher l'adversaire de se tenir sur ses gardes.

Aux dernières nouvelles, il paraît que la Province d'Ontario est, d'une manière indirecte, la cause de cette décision. Si l'on en croit les ministères, le gouvernement Drury serait à se discréditer dans l'esprit de l'électorat, pour n'avoir pas réalisé les espérances que l'on attendait de son avènement; mais le processus de décomposition n'est pas encore terminé aujourd'hui, et il serait avantageux d'attendre quelques mois pour profiter du mépris complet que s'attirerait ce gouvernement provincial, si ce que l'on dit est vrai. Ces ambitions sont fondées sur la croyance que tous les électeurs qui retireraient leur support au parti ouvrier, l'accorderont, par le fait même, au parti unioniste fédéral. Mais la réalité peut être bien autre. M. Drury, d'abord, malgré la campagne de presse extrêmement violente contre lui, peut garder plus de ses partisans qu'on ne croit; et ensuite, s'il les perd, c'est peut-être le parti libéral qui en profitera, comme le passé l'a prouvé lors de l'élection dans West Peterborough. Mais on ne sait jamais, avec notre province voisine, à laquelle il est facile de faire avaler des couleuvres d'un calibre respectable, sur le compte du Québec. En faisant marcher l'organisme, la laideur du catholicisme, la "main cachée" de la Papauté et la peur irraisonnée du "Jésuite" et du Canadien français, les chefs peuvent diriger là où ils le veulent leur docile troupeau de méthodistes, de presbytériens, d'anglicans, etc. Et le parti national-libéral-conservateur en est accrélé à cette nécessité électorale, pour avoir des bases solides au moins dans une province du Dominion.

En effet, avec les provinces maritimes où l'on signale une renaissance libérale de première grandeur, avec la province de Québec, formant un bloc solide, avec les trois provinces des prairies, progressistes jusqu'à la moelle, il ne reste plus que la Colombie Anglaise et la province d'Ontario où les votes sont plus incertains, où la situation est inquiétante et pas encore suffisamment déterminée pour interdire les espérances et les manœuvres. Mais pour se rattacher Ontario, le parti unioniste doit d'abord détruire M. Drury qui détient un bon nombre de comtés, et par le fait même, est le principal obstacle aux menées conservatrices d'Ottawa. On trouverait ainsi l'explication de la violence insinuée des attaques contre lui, de cette distribution gratuite de journaux que les cultivateurs trouvent dans leur casier postal, de toute cette propagande anti-gauche qui, justement ou injustement, s'efforce de détruire le jeune parti victorieux en 1919. Celui-ci n'a pas manqué d'accuser directement Ottawa, et de signaler le bureau de propagande ministériel de la capitale comme la source et l'origine de toute cette littérature qui veut convertir le peuple à d'autres idées, s'ingère dans les affaires provinciales et se mêle de choses qui ne le regardent pas.

Des observateurs renseignés prétendent que cette manœuvre va réussir, et que M. Meighen marchera à la victoire dans l'Ontario en passant sur le corps de M. Drury. Il aurait déjà commencé à lui créer une position difficile avec la fameuse loi du Lac-des-Bois, avec l'affaire Backus et autres questions locales. On les exploite autant que possible; et M. Ferguson, chef du parti conservateur provincial, a montré dernièrement une combativité qui indique bien qu'il est solidement soutenu.

Mais le parti fermier a de forts atouts en main. Il a d'abord l'esprit de classe qui est un adversaire redoutable de l'esprit de parti. Les préjugés; ses membres paient ensuite des contributions de \$1.50, de \$2.50, de \$4 et de \$5 pour leurs sociétés; et lorsqu'un individu a payé pour le triomphe d'une cause, il n'est pas facile d'entraîner de l'en détacher. Il a encore pour lui ces forts organismes économiques, politiques qu'aucune organisation politique n'est capable d'égaliser, ces congrès où il discute en famille ses intérêts, ses préjugés et ses colères et se prépare à la conquête du Canada.

Si les rumeurs d'aujourd'hui sont justes, la province d'Ontario sera donc le principal théâtre du combat aux prochaines élections générales. C'est de là que le ministère actuel veut tirer le plus de députés possible pour revenir au parlement, au moins avec une opposition redoutable. Il ne trouvera ailleurs ni les mêmes occasions, ni les mêmes chances de succès; l'avenir dira si M. Meighen a eu raison d'attendre.

Les éleveurs de l'Ouest, et principalement des deux provinces de Saskatchewan et d'Alberta, remplissent de ce temps-ci les journaux de leurs lamentations et de leurs plaintes. Ils n'ont plus de marché ni de débouchés pour vendre leur bétail, et s'ils trouvent quelque part des acheteurs, les taux de transport sont si élevés qu'ils ne peuvent faire aucun profit. La situation n'est pas brillante pour eux. Ils faisaient dans le passé un chiffre considérable d'affaires, puisque pour les quatre années précédant le 1er mars 1921, ils ont exporté pour \$855,000,000. Aujourd'hui, l'embargo subsiste en Angleterre, et ils ne peuvent atteindre les consommateurs anglais. Les Etats-Unis, et principalement les abattoirs de Chicago, qui absorbaient presque tout notre surplus, sont maintenant fermés aux éleveurs canadiens par le *Emergency Tariff Bill*, qui vient d'être mis en opération. Il impose, en effet, des droits de douane de deux sous par livre sur le bœuf, le veau, le mouton, l'agneau ou le porc congelés ou frais, et 25 pour cent sur les autres viandes préparées ou mises en conserve. Le détail vivant doit, en moyenne, payer 30 pour cent de droit, le mouton d'un an et plus \$2 par tête, et de moins d'un an, \$1. par tête. Le lait, la crème, soit naturels soit condensés, sont en même temps soumis à des impôts fort lourds avant de parvenir aux Américains.

Aussi le *Financial Post*, le *Bulletin du Commerce fédéral*, et les journaux de l'Ouest demandent-ils que le gouvernement prenne quelque initiative qui empêche la destruction de cette industrie canadienne. La première chose à faire est d'entamer des négociations avec le gouvernement américain pour obtenir aux éleveurs canadiens des conditions de faveur. Au dire des experts, il serait assez facile de parvenir à une entente avec nos voisins, qui peuvent facilement acheter notre surplus, et n'ont adopté des mesures aussi draconniennes que pour se protéger contre le mouton et la laine de l'Australie et le bœuf de l'Amérique du Sud. Les Etats-Unis sont en effet, notre marché naturel qu'aucun autre ne peut remplacer. Les distances deviennent trop considérables lorsqu'il s'agit d'exporter à d'autres pays, pour que les profits compensent les débours. Les prix de transport absorbent tous les revenus de l'éleveur. Ainsi de Calgary à Londres, le taux par tête de bétail sur pied serait de \$65 à \$70. Cette simple énonciation suffit pour démontrer que les Canadiens ne seraient pas en mesure de concurrencer les autres pays.

L'entrée libre du bétail des prairies dans les Etats-Unis est donc de première importance. Notre gouvernement doit tout de suite entreprendre les démarches nécessaires pour réussir. Les Américains ont, en effet, formé une vaste association, capitalisée à \$50,000,000 pour aider leurs éleveurs et ranimer cette industrie. Ils ne seront pas pressés sans doute d'ouvrir de nouvelles leurs frontières à un concurrent qui peut rendre leurs sacrifices dans une certaine mesure.

On suggère aussi de presser le gouvernement anglais de faire disparaître l'embargo qui a suscité tant de discussions, récemment, au Canada et en Angleterre, mais qui

La Semaine sociale de Québec

Les travaux se poursuivent — Le travail et son organisation dans le passé et dans le présent — Etudes de M. le juge Dorion, de Mgr L.-A. Pâquet et de M. l'abbé Desranleau — Veillée religieuse et allocution du R. P. Jean-Joseph, O. F. M.

Québec, 30 août (D. N. C.). — Les travaux de la Semaine sociale se poursuivent avec régularité et offrent à ceux qui les suivent un grand intérêt. Hier l'après-midi, c'est M. le juge Dorion, de la Cour d'appel, qui a ouvert la série des leçons, avec une étude sur le travail. Dans la soirée, à la chapelle du Patronage Saint-Vincent de Paul, c'est M. l'abbé Philippe Desranleau, évêque de la Cour d'appel, qui a ouvert la série des leçons, avec une étude sur le travail. Dans la soirée, à la chapelle du Patronage Saint-Vincent de Paul, c'est M. l'abbé Philippe Desranleau, évêque de la Cour d'appel, qui a ouvert la série des leçons, avec une étude sur le travail. Dans la soirée, à la chapelle du Patronage Saint-Vincent de Paul, c'est M. l'abbé Philippe Desranleau, évêque de la Cour d'appel, qui a ouvert la série des leçons, avec une étude sur le travail.

Cet après-midi, M. Alfred Charpentier, ouvrier syndiqué de Montréal, traitera du syndicalisme révolutionnaire ou neutre, de son esprit et de ses méthodes. Ce soir, il y aura, place Saint-Pierre, grande manifestation ouvrière, où prendront la parole MM. Gaudiosse Hébert, des Syndicats catholiques de Québec, Georges Hogue, des Syndicats catholiques de Montréal, le Dr Joseph Gauvreau, l'abbé Maxime Fortin et M. Ernest Lapointe. Demain matin: le syndicalisme catholique, ses principes et son esprit, par M. l'abbé Edmond Hébert, directeur des Oeuvres sociales de Montréal; les services syndicaux, par M. Arthur Saint-Pierre.

Je vous envoie à la hâte quelques notes rapides et forcément très incomplètes sur les études lues et les allocutions prononcées dans les diverses séances.

M. LE JUGE DORION

Le travail, malgré l'idée pénible qu'il évoque, n'est pas en soi, dit M. Dorion, une peine imposée à l'homme. C'est la condition de son existence présente et la manifestation de sa vie par l'activité de ses organes.

Chez les animaux sans raison le travail s'accomplit apparemment sans effort pénible et dans la joie de vivre. Pourquoi celui de l'homme, travail dirigé par l'intelligence et qui produit des résultats si merveilleux, est-il donc accompagné de tant de peine? Pourquoi le repos, que l'homme cherche comme sa récompense, se dérobe-t-il indéfiniment à sa poursuite?

Placé en face de la nature hostile, il exploite d'abord ses ressources, les plus disponibles: la chasse, la vie pastorale, l'agriculture, genres de travail qui conviennent le mieux au cadre de la famille patriarcale. Puis ses besoins et ses convoitises augmentent, le travail manuel se transforme, en voit apparaître les métiers et le louage d'ouvriers et le groupement dans les villes pour les fins du commerce. C'est encore là le travail individuel, le plus favorable à l'indépendance de l'ouvrier. Il n'a jamais entièrement disparu.

L'homme, doué d'intelligence, a naturellement cherché le progrès; il a ajouté à la force de ses bras celle des animaux qu'il a fait travailler à son service, puis la puissance des éléments, l'air et l'eau

(Suite à la 6ème page.)

est toujours en force, comme si rien n'était. On demande une diminution des taux du fret qu'il n'est pas facile d'accorder lorsque les chemins de fer canadiens bouclent leur budget avec un déficit annuel. Enfin quelques-uns ont déclaré qu'il serait préférable d'organiser une association canadienne qui fournirait aux éleveurs canadiens les prêts nécessaires pour passer les années difficiles. Aux Etats-Unis, ce sont les banques qui ont pris cette initiative.

Enfin le *Bulletin du Commerce* prétend que nous pouvons envoyer en Angleterre, par transports frigorifiques, la viande congelée. Une consignment de 100 quartiers de bœuf faite à Londres et à Manchester par la Harris Abattoir Company, a remporté les honneurs du marché anglais, se vendant 10 sous de plus que le meilleur bœuf de l'Argentine. Mais c'est toute une organisation de transport et d'abattoirs qu'il faudrait organiser. Et les exportateurs ne sont pas encore sûrs de faire des bénéfices, lorsque le bœuf viendra de l'Alberta, de la Saskatchewan et des coins les plus éloignés du Canada. Il convient de noter que s'élève une coupe sans retard de la question afin de trouver la solution juste; les éleveurs eux-mêmes ne doivent pas rester inactifs puisqu'ils sont les premiers intéressés et qu'ils sont plus capables que d'autres d'agir rapidement et avec efficacité.

Léo-Paul DESROSIERS.

Bloc-notes

Service aérien

On signale de Londres qu'un agent commercial de Tasmanie vient de soumettre au gouvernement britannique un projet d'établissement de transports aériens entre les colonies lointaines de l'empire et la métropole elle-même. Une société se formerait pour utiliser tous les dirigeables restés pour compte à l'Angleterre; elle les emploierait à faire des trajets périodiques entre la Grande-Bretagne, l'Egypte, les Indes, l'Afrique-Sud, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Les gouvernements de ces différentes colonies souscriraient au préalable près de quatre millions de dollars à l'entreprise. Et Londres céderait pour sa part, tous ses aérostats à cette société. Le lanceur de l'entreprise dit qu'avec un pareil réseau aérien, Londres ne serait plus qu'à 5 jours des Indes ou de l'Afrique-Sud, et à 12 jours de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Sur le papier, le projet a belle allure. En pratique, la catastrophe du grand dirigeable anglais le ZR-2, la semaine dernière, démontre que, pour quelque temps encore, du moins, le projet de l'agent commercial de Tasmanie à Londres n'a guère chance de réussir.

Sans travail

Cinq cent mille hommes chôment forcément, rien que dans la seule ville de New-York. Chez nous, dans nos principales villes, les sans-travail abondent. Tant que la crise économique n'aura pas pris fin, des milliers batront le pavé, au Canada et aux Etats-Unis. Pour-

tant, ces milliers d'hommes voudraient de l'emploi. On comprend mal, dans les circonstances, que des millions d'ouvriers se vantent de dépenser \$800,000 à \$1,000,000 par mois pour tenir leurs membres à leur place, quand leurs patrons seraient prêts à les employer à des tâches raisonnables. Ceux qui chôment ainsi perdent de leur valeur, comme artisans; et plus longtemps ils resteront loin des ateliers, plus ils multiplient les chances de ne pas trouver d'emploi, des remplaçants se formant dans l'intervalle, qui prennent les places abandonnées de propos délibéré. Qu'est-ce qui vaut le mieux? Ne rien faire et toucher la moitié ou moins de son traitement ordinaire, pendant une période indéfinie, ou travailler avec régularité et toucher son plein traitement?

Nouvelles russes

On lit toutes sortes de dépêches, de ce temps-ci, sur ce que se passe en Russie. On voit aussi toutes sortes de photographies, qu'on dit authentiques, de scènes arrivées au pays soviétique. Il se trouve parfois qu'on fait erreur. Ainsi, ces semaines-ci, la *Tribune*, un des grands quotidiens de Chicago, a reproduit une illustration qu'elle prétendait être un document inédit sur les affaires russes, était une scène d'apocryphe. Elle a dû avouer le lendemain que cette pièce a déjà paru dans un livre imprimé en 1917 et que c'était une supercherie. Un journal apparemment aussi bien informé que le *Times*, de New-York, a annoncé, depuis quelque temps, six fois la chute de Petrograd, trois fois que cette ville était à la veille de tomber en mains ennemies, deux fois qu'elle venait d'être incendiée de fond en comble, et six fois que la population de la capitale russe s'était soulevée contre le régime bolchéviste, armée au point. D'autres dépêches ont fait mourir une dizaine de fois Lénine et Trotsky, à tour de rôle, les ont fait se quereller une dizaine de fois et, deux ou trois fois, ont annoncé que l'un des deux, avait démissionné pour s'en aller vivre à l'étranger. Evidemment, il n'y a guère de fond à faire sur ce qu'on nous apprend dans les dépêches de Russie, de ce temps-ci. Tout ce qu'on sait, c'est que cela va mal. Dès qu'il s'agit de célébrités, elles manquent.

Les étrangers

Un correspondant du *Mail and Empire*, de Toronto, en a contre les immigrants qui ne sont pas d'origine britannique. On ne devrait pas leur permettre, dit-il, de prendre à leur fantaisie des noms anglo-saxons; il ne faudrait pas leur donner le droit de vote sans qu'ils subissent au préalable un examen sévère de leurs aptitudes comme sujets britanniques. Et puis il faudrait qu'ils sachent l'anglais... Au vrai, l'essentiel, c'est que l'immigré soit honnête, intelligent et apte aux travaux de la terre; peu importe qu'il sache l'anglais à son arrivée, du moment qu'il a bout de quelque temps il sait une des deux langues officielles du pays. La meilleure immigration n'est pas celle qui nous vient des Iles Britanniques, loin de là et qu'on pense le lecteur du *Mail*. On a écrit à ce sujet, au ministère canadien de l'Intérieur, il y a quelques années, des choses fort piquantes.

G. P.

COMMERCE ET FINANCE

LE MARCHÉ DES VIVRES

LES PRIX DU BEURRE SE SONT RAFFERMIS, HIER, A L'ENCHÈRE DE LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE AGRICOLE. — LES EXPORTATIONS DE LA SEMAINE POUR LES DIFFÉRENTS PRODUITS.

Les arrivages de beurre ont été hier de 76 colis, comparativement à 2,559 colis, lundi dernier, et à 2,631 colis le jour correspondant en 1920. Les exportations de beurre faites à Montréal la semaine dernière indiquent une diminution de 10,468 colis en comparaison avec la semaine précédente. Les exportations de la saison à date sont de 41,312 colis de plus que celles de la période correspondante en 1920.

Le marché est resté inchangé hier. A l'enchère de la Coopérative centrale les prix ont été fermes. Il n'y a eu qu'une légère diminution, 1-3 de sou, depuis la vente de samedi, pour le beurre No 1. Le volume des ventes n'a pas été considérable hier.

Les arrivages de fromage se sont établis hier à 4,654 boîtes, en comparaison de 5,007 boîtes, le même jour la semaine dernière et de 7,230 boîtes le jour correspondant l'an dernier. Les exportations de la semaine dernière indiquent une diminution de 3,550 boîtes en comparaison avec la semaine précédente et une augmentation de 5,976 boîtes en comparaison avec la semaine correspondante il y a un an. Les exportations de la saison à date indiquent une diminution de 64,475 boîtes sur la même période en 1920. Le marché est calme par suite de l'absence de demande de la part des importateurs anglais.

Il est arrivé hier 2,355 caisses d'œufs. Il en était arrivé 2,280 caisses le lundi précédent et 3,003 caisses le jour correspondant de l'année dernière. Les exportations de la semaine indiquent une augmentation de 1,468 caisses sur la semaine précédente et une diminution de 8,012 caisses sur la semaine correspondante de l'an dernier. Si on compare les exportations de la saison à date avec celles de la période correspondante en 1920, il y a une diminution, cette année, de 32,169 caisses.

Le ton du marché, hier, était ferme. La demande se maintient.

ÇA ET LA

composées de représentants de em- Les recettes brutes de l'Alchison, Topoka & Kansas pour juillet se totalisent à \$19,154,432, une diminution de \$1,770,522. Dédutions faites, il reste \$5,985,434, une augmentation de \$2,148,092. Pour les sept mois, les recettes brutes ont diminué de \$10,935,970.

ENCHEIRE DU BEURRE

A l'enchère de la Société coopérative agricole, tenue hier au Board of Trade on a offert 1,586 colis de beurre de crémerie, dont 776 colis de No 1, vendus à 37s 3-8 la livre, et 495 colis de pasteurisé, vendus à 38s 1-4 la livre. Pour 315 colis de No 2, on a offert 35s 1-2 quand on en demandait 36s 3-8. Il n'y a pas eu de vente.

Isle-Verte, 30. — A l'enchère, hier, 800 colis de beurre ont été vendus à la Dominion Fish Co., de Québec, au prix de 37s 1-8.

LES PRIX DU GROS

FARINE-TYPE
1ère qualité (f.o.b.)... \$10.50
2ème qualité... \$10.00
Forté, à boulanger... \$ 8.80

ŒUFS:
(Les prix des œufs, du beurre, du fromage et du saindoux sont fournis par la Maison J.A. Vaillancourt, 618, rue Saint-Paul.)
Œufs strictement frais... 50s
Œufs choisis... 45s
No 1... 35s
No 2... 30s
Craqués... 29s

BEURRE:
Pasteurisé... 41s 1-2s
Premier choix... 41s
Deuxième choix... 37s
En bloc d'une livre... 42s 1-2
Pasteurisé... 42s 1-2
Premier choix... 42s
De choix... 38s

FROMAGE
Doux... 25s
Fort... 27s
Oka... 42s

LES VIANDES FUMÉES

Le marché est assez actif. Les prix restent les mêmes.

Les jambons de 8 à 10 lbs font de 39 à 40s, par livre, ceux de 10 à 15 livres, 38s, et ceux de 15 à 25 livres, de 37s. Le bacon déossé Windsor, se vend de 48 à 50s, et le bacon à déjeuner de 34 à 35s, la livre.

LES POMMES DE TERRE

L'offre suffit amplement à la demande. Les prix varient de \$1.75 à \$2 le sac de 90 livres.

AU BOUT DU FIL

Valeurs américaines. — Dans les filatures et les fabriques de chausures, ces deux grandes industries de la Nouvelle-Angleterre, on travaille au maximum et dans les aciéries on observe une très sensible augmentation de la demande de métal. Les journaux spéciaux nous apprennent que la situation a tendance à s'améliorer. Tels sont les faits qui semblent expliquer la tenue meilleure des valeurs en Bourse.

RENTÉ FRANÇAISE

4 %

aux meilleurs cours

LIVRAISON IMMÉDIATE

Bryant, Isard & Co.

84-90, rue St-Francis-Xavier.

Agents de change

Près la Bourse de Toronto.

Succursale, 153, rue Peel, à Montréal.

Maison de Toronto, C. P. R.

Communications télégraphiques

particulières.

Exécution rapide des ordres.

Les professionnels de la baisse ont fait aujourd'hui des efforts énormes pour provoquer de la liquidation. Disons de suite que leurs rumeurs ont pour la plupart fait long feu et que très peu de valeurs ont été jetées sur le marché. Pour la première fois elles ont fait preuve de résistance sérieuse. Les réalisations de bénéfices de l'après-midi n'ont même pas affecté les cours de façon sensible. Reste à savoir si ce bel optimisme est susceptible de résister à l'usage.

Valeurs canadiennes. — Les valeurs canadiennes n'ont pas été très actives, mais elles ont eu très belle tenue. Le *Brewer's* termine la journée en hausse de 3-4, le *Laurentide* de 1-4, le *Québec* et le *Waggon* de 1-2 chacun. De toute évidence la ligne de moindre résistance du marché canadien est du côté de la hausse.

Le grain. — D'énormes achats pour le compte de l'Europe, effectués, samedi et ce matin, ont orienté vers la Chicago. Un exportateur achetait à hausse les marchés de Winnipeg et de lui seul samedi un demi-million de boisseaux et un million aujourd'hui. Si à ces facteurs de hausse on ajoute que les arrivages depuis deux jours ne sont pas très importants, on comprendra que le ton du marché ait été excellent en fermeture.

A signaler toutefois que les voies ferrées canadiennes sont engorgées à proximité des ports et que les éleveurs n'ont pas un débit qui permette le rétablissement à brève échéance de la circulation des trains de blé. Étant donné l'insuffisance momentanée des moyens pour peu que les arrivages augmentent à Chicago et à Winnipeg, l'engorgement des deux grands marchés d'Amérique pourrait fort bien se produire.

Dividende déclaré

Wabasso Cotton. — Dividende de \$1 par action, pour le trimestre finissant le 30 septembre, payable le 3 octobre aux actionnaires inscrits le 15 septembre.

Chemin de fer National du Canada

Trains du Jour de la Fête du Travail.

Lund, le 5 septembre, jour de la Fête du Travail, les changements et modifications aux trains seront faits dans le service des trains :

L'heure d'arrivée e-dessous est l'heure régulière du Méri'dien de l'Est.

Huberdeau — Jct. Montfort —

Lund, le 5 septembre, le train No 94 quitte Huberdeau à 1 h. 15 p.m., arrivant à Jct. Montfort à 4 h. 50 p.m. et faisant raccordement avec le train du Pacifique Canadien, dû à Montréal (gare Place Viger) à 6 h. 15 p.m. sera retranché.

Lund, le 6 septembre, deux trains supplémentaires quitteront Huberdeau à 5 h. 05 p.m. et à 5 h. 25 p.m., arrivant à Jct. Montfort à 7 h. 55 p.m. et à 8 h. 15 p.m. faisant raccordement avec les trains du 9 h. 25 p.m. et à 9 h. 45 p.m. respectivement.

Le train de 5 h. 05 p.m. d'Huberdeau n'arrêtera qu'aux gares entre Laurel et Jct. Montfort inclusivement.

Le train additionnel qui part d'Huberdeau à 5 h. 25 p.m. n'arrêtera qu'aux gares entre Huberdeau et Laurel inclusivement pour prendre les voyageurs, et aux autres gares au sud de Laurel pour les y laisser descendre.

Rawdon — Montréal

Lund, le 5 septembre, un train supplémentaire quittera Rawdon à 6 h. 25 p.m., arrivant à Montréal à 8 h. 25 p.m., arrêtant à toutes les gares intermédiaires.

Pour brochure contenant le détail des heures de ces trains supplémentaires, s'adresser au bureau des Billets de ville, No 230 rue Saint-Jacques ou à l'agent de billets le plus rapproché des chemins de fer National du Canada.

Le Placement Demandé

Le rôle du capital est d'être productif. C'est aussi son intérêt. Etes-vous hésitant, un peu craintif? Placez votre argent à l'abri de toute atteinte. Converti en titres 5% Province de Québec, il vous rapportera 5.70% par an jusqu'en 1936. Si le rachat s'opère avant terme, vous toucherez pratiquement du 6%. Comptez dans un héritage, ces titres sont exempts de la taxe.

Prix d'émission: \$98 et l'intérêt court, sur le pair de \$100. Coupures de 100, 500 et 1,000 dollars.

RENE T. LECLERC

BANQUIER

MONTREAL—160, rue St-Jacques

QUEBEC—74, rue St-Pierre

RAISON FONDÉE EN 1912

L'Abitibi Power and Paper

D'ici à quelques mois l'usine de l'Abitibi Power and Paper Company produira quotidiennement 500 tonnes de papier à journal. Avec ce rendement, l'usine à papier d'Iroquois Falls sera la plus grande du monde.

Au cours de la semaine dernière, le rendement a été de 444 tonnes par jour. Les machines 5, 6 et 7 ont été mises en opération. La machine 6 donnera bientôt son plein rendement et la production de l'usine sera alors de 500 tonnes par jour. On dit que les machines 6 et 7 sont les machines à fabriquer le papier les plus considérables qui soient au monde.

Le Placement Demandé

Le rôle du capital est d'être productif. C'est aussi son intérêt. Etes-vous hésitant, un peu craintif? Placez votre argent à l'abri de toute atteinte. Converti en titres 5% Province de Québec, il vous rapportera 5.70% par an jusqu'en 1936. Si le rachat s'opère avant terme, vous toucherez pratiquement du 6%. Comptez dans un héritage, ces titres sont exempts de la taxe.

Prix d'émission: \$98 et l'intérêt court, sur le pair de \$100. Coupures de 100, 500 et 1,000 dollars.

RENE T. LECLERC

BANQUIER

MONTREAL—160, rue St-Jacques

QUEBEC—74, rue St-Pierre

RAISON FONDÉE EN 1912

CALENDRIER

DEMAIN, MERCREDI 31 AOUT 1921

SAINT RAYMOND NONNAT

Lever du soleil, 5 heures 24.
Coucher du soleil, 6 heures 36.
Coucher de la lune, le matin.
Dernier quartier, le 26, à 7 h. 57 m. du matin.

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

BEAU ET PLUS CHAUD

MAXIMUM ET MINIMUM:

Aujourd'hui maximum 80
Même date l'an dernier 78
Minimum aujourd'hui 63
Même date l'an dernier 63

BOROMETRE:

8 heures a. m. 29.95, 11 heures a. m.
29.94, 1 heure p. m. 29.93.

CONTRE LA SEDITION

Berlin, 30. (S.P.A.).— Le décret promulgué, hier, par le président Ebert défendant toute parade et toute manifestation propre à encourager les mouvements séditionnels imposé à l'Allemagne des restrictions qui rappellent celles de la loi martiale. Le décret prohibe aussi la publication de brochures séditionnelles et avertit les gens que toute

insurrection sera réprimée avec une sévérité impitoyable. Les socialistes majoritaires et indépendants ont demandé formellement au chancelier Wirth de voir à ce que le gouvernement bride les éléments responsables de l'agitation antirépublicaine. Le travail syndiqué a informé le chancelier que les ouvriers sont prêts à défendre la république.

Des émeutes et une grève

Belfast, 30 (S. P. A.).—Les émeutes d'hier ont repris à sept heures, ce matin, à Belfast. Deux hommes et une femme ont été ajoutés sur la liste des blessés. Hier, deux personnes ont été tuées et six, blessées.

Les émeutiers ont surtout fait des leurs dans la rue Queen et sur le chemin New Lodge. Dans la soirée, ils ont désobéi à la loi du couvre-feu qui ordonne à tout le monde de rentrer dans les maisons à 10 h. 30 du soir.

Le grand chemin de fer de l'Irlande septentrionale est complètement immobilisé, aujourd'hui. Les mécaniciens et les chauffeurs ont déclaré une grève à minuit la nuit dernière. Le personnel des gares se trouve de ce fait à l'arrêt. On a pu trouver de ce fait à l'arrêt de cette ligne. Le principal réseau de cette li-

gne s'étend de Belfast à Dublin et ses embranchements couvrent la province de l'Ulster.

Ulsterites et Sinn Féiners travaillent de concert et font la grève ensemble. Celle-ci découle d'un différend industriel et n'a aucun caractère politique. Elle résulte de la décision du gouvernement de remettre le contrôle du chemin de fer aux mains de ses propriétaires.

L'an dernier, il y a eu une grève sur ce chemin de fer. Les Sinn Féiners et leurs partisans ont quitté leurs postes parce que le gouvernement avait décidé de se servir de cette voie ferrée pour le transport des munitions. Les Ulsterites n'avaient pas participé à la grève cette fois-là.

AVEC ACHARNEMENT

Les Grecs continuent à harceler les nationalistes turcs, sur la rivière Sakaria.

Athènes, 30 (S. P. A.).—Un communiqué officiel dément la nouvelle que les troupes grecques qui ont attaqué les nationalistes turcs en Asie Mineure aient subi un revers. La bataille engagée le long de la rivière Sakaria se poursuit avec acharnement. Des navires de guerre grecs ont fait le bombardement des villes parsemées sur le rivage

méridional de la mer Noire. Les dépêches que les journaux d'Athènes reçoivent du front démentent que les nationalistes turcs livrent une série de contre-attaques et arrêtent l'avance des Grecs. L'ennemi amène des troupes de renfort à la ligne de feu pour combler ses vides. On dit que les Turcs ont éprouvé de lourdes pertes.

Avis des postes

Une dépêche de lettres pour le Royaume-Uni pour être expédiée par le paquebot "ADRIATIC" qui quittera New-York, le 31 courant, sera fermée au bureau de poste central, Montréal, à 5.00 p. m., le 30 août.

Directeur des Postes.

Le Saint-Arsène

est victorieux

Le Saint-Arsène a battu le Métropole par un score de 11 à 4, hier soir, au Parc Atwater, dans une partie régulière de la ligue de la Cité.

La jouée fut arrêtée à la huitième manche à cause de l'obscurité. Clément était dans la boîte et onze coups réussis furent frappés sur ses balles.

Singer a frappé son septième coup de circuit alors qu'il envoyait la balle par-dessus la clôture à la première manche. Ruell frappa un coup de quatre buts à son tour dans la septième manche, alors qu'il y avait un homme sur les buts.

Sheddy eut une bonne journée au bâton. Sur quatre apparitions il a fait deux coups simples et deux coups doubles. Le jeu de Duchesnil dans le centre fut superbe.

Ce soir, l'Athlétique jouera avec le Saint-Henri.

R. H. E.

11 12 2

4 8 4

St-Arsène, 1 4 2 0 1 0 0 3

Métropole, 2 0 0 0 0 0 2 0

Coderre et Wingo; Clément et Duplessis et Ruell.

Aux Postes

Le lundi, 5 septembre, l'hôtel des Postes sera fermé, à l'exception du comptoir des timbres, du guichet de la poste restante et des objets recommandés qui seront ouverts de huit heures à dix heures, a. m. dans l'intérêt du public. Les locataires auront accès à leurs casiers jusqu'à midi.

Les facteurs ne feront pas la distribution du courrier ce jour-là. Seuls les objets mis à la poste avant midi seront expédiés.

On fera la levée des boîtes aux lettres à 8 h. a. m. midi, 4 et 8 h. p. m.

On demande des typographes

On demande des compositeurs à la main, des compositeurs d'annonces et des linotypistes, pour un atelier ABSOLUMENT LIBRE.

Belles positions pour des hommes compétents. Semaine de 48 heures, salaire, \$36.

S'adresser par lettre ou en personne au contremaître du DEVOIR, J.-O. BEAUDET, 43, rue Saint-Vincent, Montréal.

LA MATINÉE À LA BOURSE

LE NATIONAL BREWERIES SE MET EN VEDETTE PAR UNE AVANCE D'UN POINT. — UNE AUTRE SEANCE INACTIVE. — LE MARCHÉ A UN TON GÉNÉRAL DE FERMETE. — A WALL STREET.

Le volume des ventes ce matin, à la Bourse de Montréal, a été insignifiant. Avec une telle inactivité il était à peu près impossible que les cours ne fussent pas fermes. Le National Breweries s'est mis particulièrement en vedette par une avance d'un point depuis hier. De 49 le cours est monté graduellement jusqu'à 50 1/4; à midi il était redescendu à 50. La Breweries a été la valeur la plus active. Un autre gain à enregistrer pour la seconde priorité du B. E. Steel, gain minime d'un quart de point toutefois, à 24 1/4; l'action commune était en baisse à 9; elle faisait 9 1/4 hier.

En ouverture le Spanish de préférence a fait l'objet de plusieurs opérations mais à des cours de baisse, 57 et 57 1/4. Une autre valeur a rétrogradé, le Québec Railway, passé de 24 à 23 1/4. Le Steel, à 45 1/2, l'Abitibi, à 26 1/2, le Britannic à 22, le Cement à 12, le Montréal Power à 80 1/4, le Shawinigan à 102, le Canada Steamship de préférence, à 50, étaient fermes. L'Ontario Steel de préférence faisait 80. Ce sont les seules valeurs qui se sont inscrites au tableau des ventes au tableau des ventes au cours de la matinée.

En ouverture à Wall Street, plusieurs valeurs subissaient encore une pression de vente. L'American Sugar, le Sumatra Tobacco et le Famous Players ont perdu d'un à deux points. Le Studebaker, l'United Drug, l'American Agricultural Chemical, le Colorado Fuel et le Mercantile Marine de préférence étaient lourds. Les utilités se ressentent encore des conditions adverses dans l'industrie de la traction locale. Le Mexican Petroleum était le plus fort parmi les vedettes, montant d'un point et demi. Les autres huiles étrangères s'étaient raffermies. Les rails étaient inactifs. Les cours oscillaient légèrement par en haut et par en bas.

A New-York la prime sur le dollar canadien variait entre 10 et 1-8. A Montréal le franc français faisait 0.872.

OPÉRATIONS DE LA MATINÉE

(Cours fournis par la maison L.-G. Beaudin et Cie.)
(De 10 h. à 11 h. 30)

Steel of Canada, 16-45 1/2.
Abitibi Pulp & Paper, 25-26 1/4.
Brazilian, 25-22 1/4.

National Breweries, 50-48, 65-49 1/2.
75-49 3/4, 25-100, 45-496, 25-50, 50-50 1/4.

Spanish Ltd., 200-57, 5-57 1/4, 50-57.

M. Power, 115-80 1/4.
Shawinigan 10-102.

Ontario Steel Ltd., 20-80.
British Empire Common, 1-9.

British Empire Ltd., 7-23 1/2.
Canada Steamship Ltd., 20-50.

Commerce Bank, 8-187.
(De 11 h. 30 à 12 h. 30)

Abitibi Pulp & Paper, 265-26 1/2.
Brazilian, 5-22.

Canada Cement, 10-50.
Laurentide Pulp & Paper, 100-64 3/4.

National Breweries, 75-50, 50-50 1/4.

Quebec Railway, 25-23 3/4.
Spanish Com., 350-49.

Montreal Power, 125-80 1/4.
British Empire 2nd, Ltd., 100-24 1/4.

Intercolonial Coal 45-67.
Canadian Converters, 10-61.

Asbestos, 25-40.
Canada Steamships Pfd., 1-50.

Les recettes du Pacifique Canadien

Les recettes du Pacifique canadien pour le mois de juillet continuent à indiquer une augmentation nette, quoique l'augmentation soit moins prononcée qu'en juin et en mai. Elle est un peu moins élevée que celles de mars et d'avril, mais bien au-dessus de celles de janvier et de février. Les recettes brutes pour juillet 1921 ont été de \$15,722,929; elles avaient été de \$15,375,760 en juillet 1920. La diminution cette année est de \$1,602,831. Les frais d'opération se sont élevés le mois dernier à \$13,718,613 contre \$15,756,274 le mois correspondant en 1920. La diminution est de \$2,037,661. Les profits nets ont été de \$2,004,315 en juillet 1921; ils avaient été de \$1,619,485 en juillet 1920; ils avaient été de \$1,619,485 en juillet 1920. L'augmentation cette année est de \$434,850.

Le rapport pour les sept premiers mois de l'année indique une augmentation dans les recettes nettes de \$1,956,816, si on établit la comparaison avec les résultats de la même période l'an dernier. Ici encore l'augmentation est à l'économie pratiquée dans l'administration, les frais d'opération indiquant une diminution de \$11,561,556, près de 12 p. c. La diminution dans les recettes brutes est de 8.76 p. c. Les recettes brutes pour les sept mois de 1921 ont été de \$89,828,600 contre \$109,433,346 pour la même période en 1920. La diminution cette année est de \$19,604,746. Les frais d'opération cette année ont été de \$84,824,118, contre \$96,385,675 en 1920, soit une diminution de \$11,561,556. Les recettes nettes s'établissent donc cel-

L'ARBITRAGE DU TRAMWAY

LES ARBITRES SE REUNISSENT — AJOURNEMENT A MARDI PROCHAIN.

La Commission d'arbitrage chargée de régler le différend qui existe actuellement entre la compagnie des tramways et ses employés s'est réunie, ce matin, à la chambre 24, du palais de Justice, sous la présidence du juge Adolphe Bazin. Les deux autres arbitres, MM. Arthur Brossard, avocat, et A.-P. Frigon, représentant respectivement les employés et la compagnie.

La compagnie n'avait pas jugé à propos de se faire représenter, ce matin. De leur côté, les employés avaient comme représentants, MM. Léon Bourbonnière, Osmar Hébert et Henri Champagne. Ces derniers ont demandé que, comme par le passé, les séances se tiennent à huis clos, mais que dans le cas où la commission le déciderait autrement ils veulent procéder à la nomination d'un sténographe officiel afin de pouvoir contrôler, ont-ils ajouté, les versions des journaux.

Les commissaires n'ont pu se rendre immédiatement à la demande des employés, mais ont promis qu'advenant le cas où les séances seraient publiques, ils demanderaient au gouvernement de nommer un sténographe officiel.

M. L. Bourbonnière a ensuite cité la loi Lemieux qui dit que, lorsqu'une demande d'arbitrage a été faite, les employés n'ont pas le droit de déclarer la grève, et la compagnie, de son côté, n'a plus le droit de réduire les salaires. Dans le cas présent, il a prétendu que la compagnie avait violé l'article en question, en donnant aux employés, les 5 août, que les salaires des employés allaient être réduits à partir du 16 août, étant donné que la demande d'arbitrage avait été faite le 27 juillet dernier.

Il a demandé aux commissaires, si dans le cas actuel, la compagnie était passible, comme il est dit dans la loi, d'une amende de \$1,000 par jour. Au nom de la commission, le juge Bazin a dit qu'il soumettrait le cas au gouvernement qui décidera. La séance a ensuite été ajournée à mardi prochain, à onze heures.

On inaugure le train-exposition

Les représentants officiels des autorités fédérales et provinciales, des personnalités marquantes de l'industrie et du commerce et un public sympathique ont salué, hier, à la gare Viger et au théâtre Saint-Denis, l'inauguration du train-exposition des produits français, par tout le Canada.

Réponse, ce soir

Dublin, 30. — (S.P.A.). — Il est probable qu'Eamon de Valera va envoyer, ce soir, sa nouvelle réponse à la dernière note du premier ministre Lloyd George. Le chef républicain a conféré avec son cabinet aujourd'hui.

Le traité hongro-américain

Budapest, 30. — (S.P.A.). — Le traité de paix conclu entre les États-Unis et la Hongrie a été signé, hier, après-midi, par le ministre des Affaires étrangères, Tisza, et Grant Smith, commissaire des États-Unis à Budapest. Ce traité met fin à l'état de guerre théorique qui existait entre la République américaine et les États qui constituaient autrefois les Empires du centre de l'Europe. En effet, mercredi dernier, un traité austro-américain a été conclu et signé, et le lendemain une convention de paix a été établie entre Berlin et Washington.

Les traités avec la Hongrie et l'Autriche ressemblent à celui conclu entre l'Allemagne et les États-Unis.

Syndicat des typos

Le Syndicat catholique et national des typographes s'assemble, demain soir, à 8 heures 15, à la salle des Oeuvres paroissiales, 1939, rue Saint-Dominique. Le comité, de concert avec l'équipe, de propositions, présenteront des rapports d'une extraordinaire importance. Que tous les membres soient présents. Les typos qui désirent se rallier au Syndicat sont les bienvenus: des positions permanentes leur seront données.

Il y a dix ans

(Du Devoir, 30 août 1911)
L'affaire Oliver, Premier-Montreal, par M. Omer Héroux.

La nouvelle-née, Billet du soir, par Albert Lozeau.

L'Assemblée de Sherbrooke, par M. Jean Dumont.

Notre marine de guerre, par Duquesnel. La doctrine Monroe.

te année à \$15,004,482 contre \$13,047,671 pour les sept mois de 1920. L'augmentation dans les recettes nettes cette année est de \$1,956,816.

Les colonies de vacances

LE DIRECTEUR DU SERVICE D'HYGIENE EST TRES HEUREUX DES RESULTATS OBTENUS, CETTE ANNEE. — UN MEMBRE DE M. L'ABBE ERNEST SAVIGNAC. — 454 ENFANTS A LA COLONIE.

Le docteur Boucher, directeur du service d'hygiène, ne cache point sa satisfaction du travail accompli au sein de la population écolière de la ville, par l'oeuvre de la Colonie des Grèves, à Contrecoeur. "C'est une oeuvre, nous a-t-il dit, qu'il faut encourager et maintenir à tout prix, car elle s'impose plus que jamais. Si nous pouvions multiplier ces colonies autour de Montréal, comme nous ferions un grand pas vers le relèvement physique et moral de l'enfant des villes."

Cette année, le succès de la Colonie des Grèves a dépassé toutes les prévisions; en dépit des agrandissements, succès, la colonie de Contrecoeur est encore trop petite pour satisfaire les demandes. Elle a hébergé deux groupes de petits colons, pendant une durée de trois semaines chacun; le premier contingent comptait 215 enfants et le deuxième, 239.

Le service d'hygiène s'occupe de l'examen physique de chacun des petits colons, qui sont dirigés à Contrecoeur; et, au retour, les mêmes enfants sont aussi examinés pour constater le progrès de la santé de chacun d'eux. Les colons sont choisis parmi les plus débilés, durant l'année scolaire par les principaux et les médecins qui visitent les écoles.

M. l'abbé Desrosiers, fondateur de l'oeuvre des colonies de vacances, a remis entre les mains d'une association distincte le soin de la direction; c'est M. l'abbé Ernest Savignac qui en est actuellement le directeur. Un groupe de dames patronesses prélève, chaque année, au moyen de fêtes de charité, des fonds pour subvenir aux frais généraux très considérables de la colonie de Contrecoeur.

A la demande du docteur Boucher, M. l'abbé Savignac a bien voulu exposer le but de la colonie de vacances, dans un mémoire qu'il a remis au service de Santé. Voici les principaux passages de ce mémoire:

"Si nous avions des parcs et des lieux d'amusement en nombre suffisant comme il s'en trouve dans la plupart des villes d'Europe, ici, à défaut de ces parcs intérieurs nous aurions des parcs extérieurs comme le bois de Vincennes, de Boulogne ou de Meudon, nous parlerions moins de la nécessité d'une colonie de vacances. Mais, il faut reconnaître qu'à ce point de vue nous ne sommes pas des mieux partagés.

"A part le parc Mont-Royal, d'accès difficile, nous avons à peine quelques lieux d'attraction vraiment convenables, de sorte que pour la très grande majorité de nos enfants la meilleure habitude qu'ils peuvent espérer c'est d'aller jouer dans la cour de l'école quand ils ne restent pas dans la rue abandonnés à leurs tristes sort. Contre tous ces maux, des oeuvres nouvelles et toutes particulières s'imposent; les chaleurs intenses de l'été ont fait mieux comprendre encore l'urgence de ces oeuvres. Ces oeuvres ont été fondées et parmi les plus admirables et les plus efficaces il faut placer les colonies de vacances.

"On a beaucoup parlé depuis quelques années de mortalité infantile, de maladies de toutes sortes qui s'attaquent aux enfants, on a constaté avec angoisse et consternation les progrès de la tuberculose. A ces maux et à bien d'autres encore, la colonie de vacances offre un préventif souverainement efficace.

"La cure d'air et le soleil est encore bien plus utile à ces pauvres enfants qu'on ne se l'imaginait au début des colonies de vacances. Elle prend un caractère de véritable nécessité depuis les récentes révélations de la science sur les atteintes graves dont souffre la vitalité de notre race.

"Les auteurs particulièrement compétents en ces matières, tels que Max Turmann, Arthur Delpy, L. Delpérier, l'abbé Vallier, ont noté et mis en lumière les résultats vraiment extraordinaires constatés en fin de séjours, en colonies de vacances; accroissement de poids, et de périmètre thoracique, augmentation des globules rouges, etc. Grâce à la bienveillance du docteur Boucher, nous avons pu nous aussi, depuis quelques années, constater mathématiquement les bons effets de la colonie des grèves au point de vue physique, particulièrement en ce qui concerne l'augmentation du poids, qui est allée parfois jusqu'à neuf livres en trois semaines.

"Nous pourrions ajouter le témoignage verbal d'un grand nombre de parents de nos petits colons qui proclament unanimement les bons effets de la colonie des grèves au point de vue physique. Ces bons effets se manifestent dès la première semaine par les progrès de l'appétit activé par le grand air, le bain et les exercices physiques. Cet appétit a même besoin d'être modéré parfois, surtout les jours d'excursion et de pique-nique.

"Avec l'appétit, la santé revient. C'est un fait incontestable que les colonies de vacances exercent sur l'organisme des enfants une action particulièrement bienfaisante et lui fournissent toute la vigueur néces-

LES ENNUIS A SUBIR

Nous prions nos lecteurs qui recevraient quelque peu en retard leur Devoir quotidien, ces jours-ci, de ne pas trop nous en tenir compte. Le départ de cinq linotypistes experts et d'une couple d'autres typographes connaissant bien leur métier crée toujours un vide, dans un atelier typographique ne se refait pas dans une journée. Aussi bien devons-nous demander à nos amis quelque patience à notre endroit. Nous avons déjà reçu de nos lecteurs de nombreuses marques de sympathie et d'encouragement. D'ici quelques semaines, nous espérons reprendre nos services réguliers.

Ceux de nos correspondants qui nous envoient des communiqués, des prières d'insérer, des lettres au Devoir, etc., comprendront que, dans les circonstances, vu le format restreint de notre journal, nous en ajournons la publication, ou que nous les résumons. Les nouvelles d'intérêt général, la rédaction, les rubriques courantes, passent avant tout le reste.

Quant à nos annonceurs, ils ne nous en voudront pas s'il se glisse dans leur publicité, parfois, des défauts de forme, des incorrections de détail. Ils savent par eux-mêmes les risques courus par ceux qui ont à subir une crise de main-d'oeuvre comme celle que nous traversons.

Nous avons fait de notre mieux, hier, pour paraître à l'heure ordinaire et pour donner à notre public un journal convenable. Tout cela ira s'améliorant. Nous y mettons la meilleure volonté et le plus de travail possibles.

COURTES NOUVELLES

Dublin, 30. — (S.P.A.). — Les ministres républicains se sont consultés, hier, sur la réponse définitive à faire à M. Lloyd George. Michael Collins, commandant de l'armée républicaine et ministre des finances du cabinet Sinn Féin, doit parler à Armagh, dimanche.

Quelques désordres ont eu lieu, hier, à Belfast: 450 détenus du camp d'internement de Spike Island vont faire la grève de la faim.

EN AUTRICHE

Vienne, 30. — (S.P.A.). — Les Autrichiens ont rencontré de la résistance de la part des Hongrois lorsqu'ils ont voulu occuper le Burgenland, petit territoire de la Hongrie occidentale que le traité de paix a adjugé à l'Autriche.

NON-INTERVENTION

Atlantic City, 30. — (S.P.A.). — Le conseil administratif de la Fédération Américaine du Travail a décidé de ne pas intervenir dans le différend survenu entre les compagnies de chemin de fer et les cheminots concernant une réduction de salaires. Si toutefois les syndicats des cheminots lui en font la demande expresse, le conseil consentira à enir une assemblée spéciale pour donner toute l'aide possible.

POUR L'IRLANDE

Atlantic City, 30. — (S.P.A.). — Conformément à la politique que lui a tracée le congrès de Denver, le conseil administratif de la Fédération Américaine du Travail a pris des mesures pour aider au peuple irlandais à faire reconnaître la république d'Irlande.

MORT DU GOUVERNEUR CLARKE

Toronto, 30. — (S. P. C.). — Le lieutenant-gouverneur Lionel H. Clarke est décédé à 2 h. hier après-midi, à la suite d'une longue maladie de six mois.

MUNICIPALISATION

Toronto, 30. — (S.P.C.). — Le 1er septembre, la cité de Toronto deviendra propriétaire de tout le service des tramways qui appartient actuellement à la Toronto Railway Company.

LE MERITE AGRICOLE

Québec, 30. — (D.N.C.). — Les résultats officiels du dernier concours du Mérite agricole viennent d'être connus. M. Médéric Sainte-Marie de Moë's River, comté de Compton, a mérité la médaille d'or et quarante-deux concurrents ont obtenu une médaille d'argent; vingt-trois autres recevaient la médaille de bronze et trois un diplôme de mérite.

LES TRIBUNAUX

La rentrée officielle des tribunaux se fera le 12 septembre au Palais de justice de Montréal.

Retraites fermées à la Villa Saint-Martin en septembre

Saint-Lambert et Longueuil, vendredi, 2 septembre au mardi matin 6;

Employés de tramways, jeudi soir, 8 septembre, au lundi matin 12;

Paroisse d'Hochelaga, lundi soir, 12 septembre, au vendredi matin, 16;

Paroisse de Maisonneuve, dimanche soir, 18 septembre, au jeudi matin, 2;

Paroisse d'Hochelaga (2ème groupe), jeudi soir, 22 septembre au lundi matin, 26;

Syndicats catholiques, jeudi soir, 29 septembre au lundi matin, 3;

EDUCATION

Collège Commercial de Saint-Jérôme

Religion, Français, Anglais, Mathématiques, Commerce, Sténographie, Dactylographie, Télégraphie, Musique, Gymnastique.
Rentrée des pensionnaires mardi, le 6 septembre.

ECOLE POLYTECHNIQUE

GENIE CIVIL — ARCHITECTURE
INGENIEURS CHIMISTES

Les examens d'admission pour l'Ecole Polytechnique et pour l'Ecole de Préparation commenceront le jeudi, 15 septembre, à 8 h. 30 du matin.
Les finissemens des cours classiques sont admis sans examen à l'Ecole de Préparation sur présentation de leur certificat d'études.
Les cours de l'Ecole de Préparation commenceront le lundi, 19 septembre, à 8 h. 30 du matin.

COLLEGE DE LONGUEUIL

Sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes.
Cours commercial complet, français et anglais, préparation aux Ecoles spéciales; Ecole des Hautes Etudes, Ecole Technique, etc. Installation récente et des plus modernes.
Communications: bateau, tramway, chemin de fer du Delaware et Hudson.
Rentrée des pensionnaires, mardi, le 6 septembre.
Rentrée des externes, le 7 septembre, à 8 h. 30 du matin.

ECOLE TECHNIQUE DE MONTREAL

70, RUE SHERBROOKE OUEST.
REOUVERTURE LE 1er SEPTEMBRE 1921

Préparation aux carrières industrielles; enseignement théorique et pratique. Inscriptions tous les jours, samedi excepté.
Rétention, \$3.00 par mois. Prospectus sur demande.

COUVEN DE NOTRE-DAME DE BELLEVUE A QUEBEC

ENTREE LE 6 SEPTEMBRE, 1921.

Le couvent de Notre-Dame de Bellevue est un des nombreux établissements dirigés par les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. Il est situé à une courte distance de la ville de Québec, dans un endroit remarquable par sa beauté et sa salubrité.

Depuis l'année 1911, le pensionnat est affilié à l'Université Laval et les études qui s'y font, reçoivent leur sanction aux examens qu'elle contrôle à la fin de l'année scolaire.
Le cours d'études rédigé par l'Université Laval comprend les matières de l'enseignement littéraire et de l'enseignement scientifique.

MONT-SAINT-LOUIS

144-est, rue Sherbrooke, Montréal.
COMMERCIAL, MATHEMATIQUES, LITTÉRAIRE.

La rentrée des pensionnaires aura lieu le 6 septembre; la rentrée des externes, le lendemain, à 8 heures 1/2.

COLLEGE LAVAL

Saint-Vincent-de-Paul, P.Q.
Cours classiques et français. Situation près de Montréal, cet établissement offre les avantages de la ville et de la campagne, et est pourvu de toutes les commodités modernes. Communications faciles par le C.P.R., les tramways du Sault-au-Récollet et l'autobus.
Rentrée des élèves, lundi, 5 septembre.

Séminaire de Ste-Thérèse

Cours classique et commercial.
La rentrée des élèves aura lieu mercredi, 7 septembre prochain.

MONT-SAINT-BERNARD

SOREL, P.Q.
Site très pittoresque, très salubre. Etudes Commerciales et Scientifiques. Enseignement bilingue approfondi et pratique. Réouverture: 6 septembre.
Demandez prospectus.

REUNION D'AUTOMNE du DORVAL JOCKEY CLUB

(Circuit de la Canadian Racing Association)

du VENDREDI, 26 AOUT, au VENDREDI, 2 SEPTEMBRE.

SERVICE DE TRAINS
Des trains spéciaux du C.P.R. se rendant directement au champ de courses, à Dorval, partent de la gare Windsor à 1:15 et 1:30 p.m. (heure de Montréal), tous les jours, excepté le samedi.
Le samedi, 27 août, les trains spéciaux partiront à 1:05, 1:25 et 1:50 p.m.
Trains réguliers du C.P.R. à 12:15 et 1:30 p.m., tous les jours.
Trains réguliers du G.T.R. à 12:15, 1:30 et 3:45 p.m.

Les trains du C.P.R. partent du champ de courses immédiatement après les courses.

PRIX D'ENTREE: \$2.25, TAXE COMPRISE.

PREMIERE COURSE A 2 H. 45 P.M.

Les enfants ne sont pas admis aux courses.

RECTIFICATION DE CYLINDRES

DE PISTONS ET D'ARBRES DE MANIVELLE
RECTIFICATION D'ARBRES DE MANIVELLE

Aussi toutes réparations d'automobiles en général et d'engins de yacht.
L'organisation la plus considérable et la plus solide de Montréal se spécialisant dans la réparation des moteurs.
H. E. Bourassa, Limited
1007 Notre-Dame Est.
Société du Havre.

CHEMINS DE FER CANADIENS NATIONAUX

(Lignes centrales)
SOUSSIONS POUR TRAVERSES

Des soumissions cachetées adressées au sous-directeur des Traverses, 231, rue New Union, Toronto, jusqu'à midi, le mardi, 12 septembre, pour l'achat de traverses de chemin de fer qui devront être livrées à partir d'octobre 1921 jusqu'à mai 1922, et livrées dans l'intervalle commençant le 1er décembre 1921, pour les terminant le 30 septembre 1922, pour les lignes du Canadian National, entre Port-Arthur et Québec et entre Armstrong et Québec, en conformité avec la traversée de l'agent général des Traverses, chambre 231, gare New Union, Toronto.

On ne portera aucune considération aux soumissions si elles ne sont pas faites sur des formulaires fournis par le chemin de fer. Les soumissions pour des quantités moindres que 10,000 traverses ne recevront aucune considération.

On ne s'engage pas nécessairement à accepter la plus basse soumission ou une soumission quelconque.

Des arrangements spéciaux seront faits pour l'achat de traverses qui correspondront parfaitement à la description et qui devront être fabriqués par les colons actuels et livrables de leurs propres terres.

W. H. GRANT,
Agent général des Traverses.

Chemins de fer Canadiens Nationaux,
Toronto, Ont.
Toronto, 29 juillet 1921.

LA VIE SPORTIVE

BERIAULT VS BLOOM

Francis Beriault, le boxeur canadien français de Vancouver, et Phil Bloom, de New-York, feront les frais de la bataille principale, demain soir, à l'Arena Mont-Royal, à la séance de boxe organisée par le National Sporting Club.

Beriault n'a pu donner la mesure de ses forces, lors de ses débuts en notre ville contre Bill Carney, mais l'on rapporte qu'il est aujourd'hui en excellente condition et ses amis sont prêts à parier que le

Canadien français mettra son adversaire hors de combat, demain soir.

La semi-finale mettra deux poids lourds aux prises alors que Silas Green fera face à George Christian, dans une exhibition de dix rondes. Il y aura également trois autres rencontres à l'affiche et le programme promet de plaire aux amateurs du sport de la boxe qui se rendront à l'Arena.

A LA PISTE DE DORVAL

ASSUMPTION, A. J. RORRIS, A GAGNE LA BOURSE STRATHMORE, HIER APRES-MIDI. — LES FAVORIS N'ONT REMPORTE QUE DEUX EPREUVES.

Assumption, à J. Rorris, dont les courses à Kempton ont fait le sujet de bien des commentaires, vient de remporter une éclatante victoire en gagnant, hier après-midi, à la piste de Dorval, la bourse Strathmore, battant Panaman par un nez. Le vainqueur était conduit par Thurber.

Les favoris n'ont pas fait merveille, hier, car deux seulement passèrent en première place sous le fil, les autres courses furent gagnées par des négligés.

Les résultats d'hier furent les suivants:

PREMIERE COURSE, 5 furlongs.
Bourse \$800.00, 2 ans. Nés au Canada. Valeur au vainqueur \$605.00.
Kelly's Queen, 112, J. McTaggart; Puff Ball 112, K. Parrington; Paddle 115, F. Murphy; Torpedo 115, Primrose; Chiechako 112, J. Rowan; Victoria 112, Stearns; Tag Day 112, Erickson; China 112, Merimee; Doriene 112, Jacobs.

Temps: 1:02. Piste rapide.
Pari de \$2.00 sur Kelly's Queen a rapporté \$4.30 en premier, \$2.75 en deuxième et \$2.20 en troisième. Puff Ball \$3.00 en deuxième et \$2.30 en troisième. Paddle \$2.30 en troisième.

DEUXIEME COURSE, 6 furlongs.
Bourse \$800.00, 3 ans et plus. Nés au Canada. Valeur au vainqueur \$605.00.
Rocksilk 104, Erickson; Gallipot 103, J. Rowan; Monette 108, Merimee; Broadview 95, Jacobs; Fair & Warner 111, Stearns; Redpost 104, J. Smith; Waac 95, K. Parrington; Jamima 99, Harbourn; Marshal R. 103, Romanelli.

Temps: 1:14.
Pari de \$2.00 sur Rock Silk a rapporté \$62.85 en premier, \$24.15 en deuxième et \$9.90 en troisième. Gallipot \$3.15 en deuxième et \$2.80 en troisième. Mouette \$4.70 en troisième.

TROISIEME COURSE, 6 furlongs.
Bourse \$800.00, 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur \$605.00.
Military Girl 112, Hinchy; Plain Bill 107, Erickson; Chow 105, Bower; Count Boris 113, McTaggart; Galon Berry 95, J. Rowan; Glenier 113, Thurber; Chas. A. Byrre 102, Dwyer; Friskies 100, K. Parrington; Col. Hinchy 107, Stearns; Liberator 108, Hinchy.

Temps: 1:13 1/5.
Pari de \$2.00 sur Military Girl a rapporté \$5.20 en premier, \$3.70 en deuxième et \$3.35 en troisième. Plain Bill \$19.65 en deuxième et \$8.10 en troisième. Chow \$12.20 en troisième.

QUATRIEME COURSE, 6 furlongs.
Bourse \$800.00, 3 ans et plus. Bourse Strathmore. Valeur au vainqueur \$605.00.
Assumption 107, Thurber; Panaman 107, Boganowski; Golden Chance 117, J. Smith; Ettahe 111, McTaggart; Sedgrass 104, Stearns; American Gold 104, Hinchy; Brother McLeure 109, Merimee.

Temps: 1:13 1/5.
Pari de \$2.00 sur Assumption a rapporté \$14.70 en premier, \$7.20 en deuxième et \$3.70 en troisième. Panaman \$4.70 en deuxième et \$3.65 en troisième. Golden Chance \$6.80 en troisième.

CINQUIEME COURSE, 1 mille 1-16.
Bourse \$900.00, 4 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur \$675.00.
Crown of Gold 104, J. Rowan; Zowie 103, Harbourn; Rinhavous 103, J. Smith; Little Sandy 109, Merimee; She Devil 98, Boganowski; Warlike 109, Romanelli; Handful 109, Thurber; Buckhorn 105, Stearns; Old Pop 100, K. Parrington.

Temps: 1:47.
Pari de \$2.00 sur Crown of Gold a rapporté \$28.90 en premier, \$15.00 en deuxième et \$6.20 en troisième. Zowie \$6.20 en deuxième et \$4.60 en troisième. Rinhavous \$10.95 en troisième.

SIXIEME COURSE, 1 mille 1-16.
Bourse \$900.00, 4 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur \$675.00.
Serbian 105, Dwyer; Hay 109, Erickson; Mike 109, McTaggart; Dewitt 109, Hinchy; Mildred 107, Thurber; Whipoorwill 109, Boganowski; Starkey 109, Merimee; Lucky Peter 107, K. Parrington.

Temps: \$1 1/2-5.
Pari de \$2.00 sur Serbian a rapporté \$23.80 en premier, \$11.65 en deuxième et \$5.35 en troisième. Hay \$18.00 en deuxième et \$7.00 en troisième. Mike \$3.40 en troisième.

SEPTIEME COURSE, 1 mille 1-16.
Bourse \$900.00, 4 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur \$675.00.
Water Melow 102, Bower; Fireworth 107 1/2, McTaggart; Sweet Apple 102, Boganowski; Horace Lerch 105, J. Smith; Blazony 109, Thurber; Hush 103, Romanelli; Hemlock 105, Stearns.

Temps: 1:46 4-5.
Pari de \$2.00 sur Water Melow a rapporté \$34.10 en premier, \$11.60 en deuxième et 5.00 en troisième. Fireworth \$4.10 en deuxième et \$2.80 en troisième. Sweet Apple \$3.15 en troisième.

quitteront la piste de courses immédiatement après la dernière course pour la gare Windsor, arrêtant à Westmount pour y déposer des voyageurs.

(rec.)

LA REUNION DE BLUE BONNETS

Louis Engevine, du Montreal Jockey Club, était hier à Dorval pour l'allocation des places d'écure aux coursiers qui vont prendre part à la prochaine réunion de Blue Bonnets. M. Engevine a déclaré que la piste était en meilleure condition que jamais et qu'il s'attendait à ce que plusieurs nouvelles marques soient établies la semaine prochaine.

Un montant d'environ \$63,000 sera distribué en bourses et en stakes au cours de la réunion du Montreal Jockey Club, c'est-à-dire une moyenne de \$9,000 par jour. Il n'y a pas une bourse de moins de mille dollars et la valeur des handicaps varie de \$1,500 à \$3,500.

Voici le programme détaillé de la réunion:

SAMEDI LE 3 SEPTEMBRE
Première course. — \$1,000, 2 ans, 5 1/2 furlongs.
Deuxième course. — A réclamer, \$1,000, 3 ans et plus, nés au Canada, 1 mille.

Troisième course. — Handicap, \$1,000, ajoutés 3 ans et plus. Les entrées fermeront le 1er septembre 6 furlongs.

Quatrième course. — Memorial Hendrie, Steeplechase. Handicap 4 ans et plus, \$2,000 ajoutés. Les partants devant être nommés la veille de la course. Environ 2 1/2 milles.

Cinquième course. — Handicap Lord Bynk, ajoutés le handicap du Vicomte Gray, 3 ans et plus, \$3,000 ajoutés. Les partants devant être nommés la veille. 1-1/4 milles.

Sixième course. — A réclamer, \$1,000, 3 ans et plus, 1 mille.

Septième course. — A réclamer, \$1,000, 3 ans et plus, 1-1/8 milles.

LUNDI LE 5 SEPTEMBRE
Première course. — A réclamer, \$1,000, 2 ans, 5 1/2 furlongs.

Deuxième course. — A réclamer, \$1,000, 3 ans et plus, 5 1/2 furlongs.

Troisième course. — Steeplechase à réclamer, \$1,200 4 ans et plus. Environ 2 milles.

Quatrième course. — Coupe Derby, Handicap, \$1,200 ajoutés, 3 ans et plus, appartenant à des sujets britanniques, résident au Canada depuis le 1er août 1921. Les entrées fermeront le 2 septembre, 1 mille 6 furlongs.

Cinquième course. — Handicap, \$1,500 ajoutés, 3 ans et plus. Les entrées fermeront le 3 septembre, 1 mille.

Sixième course. — A réclamer, \$1,000, 3 ans et plus, nés au Canada, 6 furlongs.

Septième course. — A réclamer, \$1,000, 3 ans et plus. 1 mille, 1 furlong.

COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL

HORAIRE DU SERVICE SUBURBAIN POUR 1921

De la Côte St-Paul, service de 10 minutes à partir de 5:05 a.m.
De la Place d'Armes (bureau de poste), service de 10 minutes de 5:40 a.m. à 8:00 a.m.

20 minutes de 8:00 a.m. à 8:20 a.m.
20 minutes de 8:20 a.m. à 8:40 a.m.
20 minutes de 8:40 a.m. à 9:00 a.m.
40 minutes de 9:00 a.m. à 12:40 a.m.

Dernier tramway pour Lachine à 12:40 a.m.
De Lachine (Stoney Point), service de 10 minutes de 5:30 a.m. à 8:50 a.m.

20 minutes de 8:50 a.m. à 9:10 a.m.
20 minutes de 9:10 a.m. à 9:30 a.m.
20 minutes de 9:30 a.m. à 9:50 a.m.
40 minutes de 9:50 a.m. à 12:30 a.m.

Dernier tramway pour Lachine à 12:30 a.m.
Du chemin Grémeau (Yvesville) à Montréal-Nord, service de 10 minutes de 5:25 a.m. à 5:55 a.m.

20 minutes de 5:55 a.m. à 6:15 a.m.
20 minutes de 6:15 a.m. à 6:35 a.m.
20 minutes de 6:35 a.m. à 6:55 a.m.
20 minutes de 6:55 a.m. à 7:15 a.m.

20 minutes de 7:15 a.m. à 7:35 a.m.
20 minutes de 7:35 a.m. à 7:55 a.m.
20 minutes de 7:55 a.m. à 8:15 a.m.
40 minutes de 8:15 a.m. à 12:30 a.m.

Dernier tramway pour Montréal-Nord à 12:30 a.m.
De Montréal-Nord au chemin Grémeau (Yvesville), service de 10 minutes de 5:45 a.m. à 6:05 a.m.

20 minutes de 6:05 a.m. à 6:25 a.m.
20 minutes de 6:25 a.m. à 6:45 a.m.
20 minutes de 6:45 a.m. à 7:05 a.m.
20 minutes de 7:05 a.m. à 7:25 a.m.

20 minutes de 7:25 a.m. à 7:45 a.m.
20 minutes de 7:45 a.m. à 8:05 a.m.
20 minutes de 8:05 a.m. à 8:25 a.m.
40 minutes de 8:25 a.m. à 12:30 a.m.

MARDI LE 6 SEPTEMBRE

Première course. — \$1,000. Novices de 2 ans, 5 furlongs.

Deuxième course. — A réclamer, \$1,000, 3 ans et plus, 6 furlongs.

Troisième course. — Steeplechase. Novices de 4 ans et plus. Environ 2 milles.

Quatrième course. — King's Plate 3 ans et plus, nés et élevés dans la province de Québec. Bourse de \$2,500 ajoutés, en plus de 50 guinées, don de Sa Majesté le Roi, 1-1/4 milles.

Cinquième course. — Handicap 3 ans et plus, \$1,500 ajoutés. Les entrées fermeront le 3 septembre, 6 furlongs.

Sixième course. — A réclamer, \$1,000, 3 ans et plus, 1 mille.

Septième course. — A réclamer, \$1,000, 3 ans et plus, 1-1/8 milles.

MERCREDI LE 7 SEPTEMBRE
Première course. — A réclamer, \$1,000, 2 ans, 6 furlongs.

Deuxième course. — A réclamer, \$1,000, 3 ans et plus, nés au Canada, 7 furlongs.

Troisième course. — Steeplechase, \$1,500, 4 ans et plus. Environ 2 milles.

Quatrième course. — Pépinière Provinciale, 2 ans, nés et élevés dans la Province de Québec, \$1,500 ajoutés, 5 furlongs.

Cinquième course. — Handicap à réclamer, \$1,500 ajoutés. Les entrées fermeront le 5 septembre, 1-1/8 milles.

Sixième course. — A réclamer, \$1,000, 3 ans et plus, 1 mille.

Septième course. — A réclamer, \$1,000, 4 ans et plus, 1 mille.

JEUDI LE 8 SEPTEMBRE
Première course. — A réclamer, \$1,000 3 ans et plus, 6 furlongs.

Deuxième course. — A réclamer, \$1,000, 3 ans et plus, nés au Canada, 1-1/8 milles.

Troisième course. — Steeplechase, à réclamer, \$1,200, 4 ans et plus. Environ 2 milles.

Quatrième course. — Handicap Hochelega, 2 ans, \$2,000 ajoutés. Les partants devant être nommés la veille de la course, 6 furlongs.

Cinquième course. — Handicap, \$1,000, 3 ans et plus, 1-1/8 milles.

VENDREDI LE 9 SEPTEMBRE
Première course. — A réclamer, \$1,000, 3 ans et plus, 1-1/8 milles.

Deuxième course. — A réclamer, \$1,000, 3 ans et plus, 1-1/8 milles.

Troisième course. — A réclamer, \$1,000, 3 ans et plus, 1-1/8 milles.

Quatrième course. — A réclamer, \$1,000, 3 ans et plus, 1-1/8 milles.

Cinquième course. — A réclamer, \$1,000, 3 ans et plus, 1-1/8 milles.

Sixième course. — A réclamer, \$1,000, 3 ans et plus, 1-1/8 milles.

Septième course. — A réclamer, \$1,000, 3 ans et plus, 1-1/8 milles.

Huitième course. — A réclamer, \$1,000, 3 ans et plus, 1-1/8 milles.

Neuvième course. — A réclamer, \$1,000, 3 ans et plus, 1-1/8 milles.

Dixième course. — A réclamer, \$1,000, 3 ans et plus, 1-1/8 milles.

Onzeième course. — A réclamer, \$1,000, 3 ans et plus, 1-1/8 milles.

Douzième course. — A réclamer, \$1,000, 3 ans et plus, 1-1/8 milles.

Trizième course. — A réclamer, \$1,000, 3 ans et plus, 1-1/8 milles.

Quatorzième course. — A réclamer, \$1,000, 3 ans et plus, 1-1/8 milles.

à réclamer, \$1,200, ajoutés. Les entrées fermeront le 6 septembre, 5 1/2 furlongs.

Sixième course. — \$1,200, 3 ans et plus, 1 mille.

Septième course. — A réclamer, \$1,000, 3 ans et plus, 1-1/8 milles.

VENDREDI LE 9 SEPTEMBRE
Première course. — \$1,000, 2 ans, A réclamer, 5 1-2 furlongs.

Deuxième course. — \$1,000, 3 ans et plus, Novices, 6 furlongs.

Troisième course. — Steeplechase, \$1,500, 4 ans et plus. Environ 2 milles.

Quatrième course. — Blue Bonnets Breder's Stake, 3 ans, nés au Canada, \$1,500 ajoutés, 1-1/2 mille.

Cinquième course. — Coupe Mackenzie, Handicap, \$2,000 ajoutés, 3 ans et plus. Les entrées fermeront le 7 septembre, 1-3/8 mille.

Sixième course. — A réclamer, \$1,000, 3 ans et plus, 6 furlongs.

Septième course. — A réclamer, \$1,000, 3 ans et plus, 1-1/8 milles.

SAMEDI LE 10 SEPTEMBRE
Première course. — \$1,000, 2 ans, nés au Canada, 6 furlongs.

Deuxième course. — \$1,000, 3 ans et plus, 6 furlongs.

Quatrième course. — Bartlett McLennan Steeplechase, Handicap 4 ans et plus, \$2,000 ajoutés. Les partants devant être nommés la veille. Environ 2-1/2 milles.

Cinquième course. — Handicap, \$1,500 ajoutés, 3 ans et plus. Les entrées fermeront le 9 septembre, S'xème course. — A réclamer, \$1,000, 3 ans et plus, 1-1/8 milles.

Septième course. — A réclamer, \$1,000, 3 ans et plus, 1-1/8 milles.

Les parties dans les grandes ligues
LIGUE NATIONALE

A Brooklyn: R. H. E. Pittsburg, 000000000-0 4 1
Brooklyn, 000000001-1 6 0
Copper et Schmidt; Ruether et Miller.

A New-York: R. H. E. Chicago, 203001001-7 12 0
New-York, 30000221x-8 11

Des chimistes en congrès

LA "SOCIETY OF CHEMICAL INDUSTRY" TIENDT SES SEANCES D'ETUDE A L'UNIVERSITE MCGILL. — LE DEVELOPPEMENT DE LA CHIMIE.

Le congrès de la Society of Chemical Industry, dont sir William Pope, de l'Université de Cambridge, est le président, a ouvert ses séances, hier, à l'Université McGill dans l'édifice de chimie. C'est la première fois que cette société tient son congrès à Montréal. Les délégués se réuniront trois jours durant. On s'attend à ce que le professeur R. F. Rutman, de l'Université McGill et membre de la section de Montréal soit élu président lors des élections qui termineront le congrès.

Le seul congrès qui ait été tenu de ce côté-ci de l'Atlantique a eu de New-York. Le Dr Rutman sera l'exception faite du Dr W. Nicholls, de New-York. Le Dr Rutman sera le premier membre de l'étranger à devenir président de cette société.

On remarque parmi les délégués un certain nombre d'Anglais. Environ 75 des délégués sont d'Ottawa, de Toronto, de Winnipeg et de Vancouver. M. H. W. Matheson, président du comité de réception de la section de Montréal, a reçu, hier, les délégués anglais à Québec. Chemin faisant, ils se sont arrêtés à Québec et à la Malbaie.

Sir Charles Fitzpatrick, lieutenant-gouverneur de la province, a souhaité la bienvenue aux délégués, à la séance d'ouverture du congrès, ce matin. Le professeur Watson Bain, de la Canadian Institute Industry, a parlé au nom de l'association. Sir William Pope a aussi prononcé un discours, ensuite les délégués se sont occupés des affaires générales de la société. A 1 h. 30, un dîner a été servi au Ritz Carlton. Il était sous la présidence du Dr Milton Hearsey. Au nom de Montréal, M. l'échevin Dubéau a alors souhaité la bienvenue aux délégués.

A 3 h., les congressistes se sont rendus à Sainte-Anne de Bellevue où ils assisteront à un "garden party". Après la clôture du congrès, le 31 août, les délégués anglais visiteront Grand'Mère, Shawinigan Falls, Ottawa, Toronto et les chutes Niagara. Aux chutes Niagara, ils seront l'objet d'une réception de la part des membres américains de la société qui les conduiront à Syracuse et à Albany et de là à New-York. Le 9 septembre, ils assisteront à un banquet donné par l'Université de Columbia, puis prendront aussi part à l'exposition de chimie qui se tiendra à New-York du 12 au 18 septembre.

La Society of Chemical Industry a ses bureaux principaux à Londres. Elle a considérablement contribué au développement de la chimie. Elle publie aussi un journal bimensuel.

Sous les débris

ON RETIRE DEUX AUTRES CADAVRES SOUS LA CARCASSE DU ZR-2.

Hull, 30. — (S.P.A.). — Le ministère de l'Aviation déclare que plusieurs débris du dirigeable ZR-2 ont été retirés des eaux de la rivière Humber dans la soirée de samedi. Deux autres cadavres ont été retrouvés. Ce sont ceux du gréer-en-chef A. D. Pettit, de New-York, et du lieutenant Emery Coil, qui demeurait à Marietta, Ohio. Ce dernier avait deux mille dollars dans ses poches.

Les corps des victimes américaines seront transportés aux États-Unis à bord du croiseur anglais Dauntless, qui partira probablement de Falmouth.

En Chine

Canton, 29 (S.P.A.). — Le Dr Sun-Yat-Sen, chef du gouvernement constitutionnel de la Chine méridionale, a décidé de ne pas envoyer de délégués à la conférence de Washington tant que son gouvernement n'aura pas été reconnu par les Puissances. Le Dr Sun nie qu'il y ait un accord de conclure à dessein d'envoyer à la conférence du Pacifique une délégation conjointe des gouvernements du nord et du sud de la Chine.

Donnez vos assurances à Girard et Girard, 55 St-Frs-Xavier. Tél. M. 6948.

LA QUESTION DU DESARMEMENT

ELLE PREOCCUPE LE GOUVERNEMENT JAPONAIS — L'ARMÉE JAPONAISE.

Tokio, 30 (S.P.A.). — Le premier ministre Hara a eu un long entretien, hier, avec le maréchal Yamagata, l'un des plus vieux hommes d'Etat de l'Empire japonais, qui exerce encore une grande influence dans les sphères du gouvernement. Les journaux locaux prétendent que l'entretien a roulé sur la conférence du désarmement qui se tiendra cet automne dans la capitale des États-Unis.

Plusieurs organes déclarent que le premier ministre Hara est importuné par l'état-major général qui demande que l'armée japonaise soit maintenue forte de 21 divisions, c'est pourquoi il recherche l'avis du maréchal Yamagata, chef de la faction militariste.

Il paraît que la compagnie qui exploite le chemin de fer de la Manchourie méridionale désire se faire représenter au sein de la délégation japonaise qui ira à Washington. Le maréchal Yamagata a été nommé dernièrement membre du bureau d'administration de ce chemin de fer et il se trouve de ce fait, presque désigné comme l'un des délégués à la conférence du désarmement.

ON EVACUE LA VILLE DE TANUR

LES REBELLES HINDOUS SE SONT RETIRES DE CE DERNIER ENDROIT.

Calicut, Inde, 29 (S.P.A.). — Des troupes anglaises, y compris de la cavalerie, sont arrivées ici, hier, de Bangalore et se sont dirigées immédiatement vers le district agité de Malabar, où la loi martiale a été proclamée, samedi. Les réfugiés qui arrivent de la région d'Ernad racontent que des scènes de pillage et de torture se sont produites. Il paraît que les rebelles ont abandonné Tanur et autres endroits pour s'abriter dans les collines.

GRAVE SITUATION

Londres, 29. — La nouvelle que des troupes britanniques sont arrivées dans le district révolutionnaire de Malabar, au pays de l'Inde, porte à croire que le soulèvement se confine à cette région. Personne ici toutefois ne songe à se dissimuler la gravité de la situation et la possibilité que la révolte se propage.

La zone troublée se trouve plus ou moins isolée des autres sections de l'Inde qui pourraient prêter main-forte aux rebelles. Dans les milieux officiels de Londres, on ne serait pas étonné que les Mahométans fanatiques habitant la frontière septentrionale, profitassent de l'occasion pour reprendre leurs activités guerrières contre les Anglais.

On manque d'eau

LES OPERATIONS TURCO-HELENIQUES SERONT PROBABLEMENT SUSPENDUES A CAUSE DE CELA.

Constantinople, 29. — (S.P.A.). — Il est probable que le manque d'eau va obliger Grecs et Turcs à suspendre leurs opérations pour un temps sur le front d'Asie Mineure. Les Grecs font l'impossible pour pourvoir leurs troupes d'eau potable. Ils envoient des automobiles chargées de barils de vin, de cruche; et de tonneaux remplis d'eau.

Ce va-et-vient des camions des Grecs embarrasse les Turcs. Aussi offrent-ils une récompense de mille piastres à ceux qui saisiront un chauffeur hellène, mort ou vivant.

Une hécatombe

Rome, 29. — (S.P.A.). — Trente personnes ont été tuées dans une collision entre trains et voyageurs et de marchandises, près de Magliana, à une faible distance au nord de Rome. Plus de cent personnes ont été blessées.

Mort de M. T. W. P. Patterson

Victoria, 30. — (S.P.C.). — M. T. W. P. Patterson, lieutenant-gouverneur de la Colombie Anglaise de 1909 à 1914, est décédé ici, hier après une maladie qui durait depuis longtemps. Il noyait en Ecosse. Sa femme lui survit.

Découvert, le vrai remède de contre le catarrhe organique

Un cas sérieux de catarrhe n'est pas chose facile à traiter et un remède qui y apporte du soulagement mérite grand crédit. Catarrhe n'est certainement réglé le cas de Chas. H. Webb, qui écrit de Woodstock: "Pendant nombre d'années, je souffrais de catarrhe organique. Rien ne me fit beaucoup de bien. Je recourus alors à l'inhalateur de Catarrhozone et en obtins du soulagement. Pour me reconstruire le système, je pris Ferrozone. Cette combinaison est insurpassable. Elle me remit en bonne santé." Votre cas est peut-être sérieux, aussi, mais Catarrhozone fera pour vous ce qu'il a fait pour M. Webb. Traitement de deux mois, \$1.00; quantité moindre, 50 sous. Chez tous les marchands ou de la Catarrhozone Co., Montréal. (ann.)

LA NAVIGATION

L'Empress of France, de la compagnie du Pacifique Canadien, est attendu à Québec demain après-midi. Le navire vient de Liverpool. Parmi les passagers se trouve le colonel House, de Washington, ancien représentant du président Wilson, à Londres et à Paris. Sa femme l'accompagne. On remarque encore à bord, Mme C. C. Ballantyne, femme du ministre de la Marine, et quelques Canadiens français, le R. P. Duchesne et M. F. X. Gosselin.

LE MAURETANIA

Ce paquebot géant de la ligne Cunard est actuellement en chantier, à Newcastle. On annonce qu'on en profitera pour installer des fournaux qui permettront de brûler de l'huile au lieu du charbon.

MOUVEMENT DES NAVIRES

L'Empress of Britain, Pacifique Canadien, part jeudi de Liverpool à destination de Québec.

Le Pretorian est parti de Montréal ce matin. Il se rend à Glasgow.

DANS LE PORT

Canadian Seigneur, marine du gouvernement.

Canadian Miner, marine du gouvernement.

Mina Brea, Imperial Oil Co. Felix Taussig, McLean Kennedy, Ltd. Danekozge, McLean Kennedy, Ltd. Swazi, New Zealand Shipping Co. Henrik Ibsen, Furness Withy Co. Canadian Navigator, marine du gouvernement.

Wathena, Quackenbush and Hancock.

Vejo, Thos. Harling & Son. Cairnmona, Robt. Reford Co. Anversoise, Thos. Harling & Son. Corinaldo, Robt. Reford Co. Melderskin, T. R. McCarthy Co., Regd.

Galtymore, Furness Withy Co. Canadian Victor, marine du gouvernement.

Salacia, Robt. Reford Co. Norfolk Range, Furness Withy Co. Frey, Furness Withy Co.

Madras City, Thos. Harling & Son. Wimborne, T. R. McCarthy, Regd. Norwich City, Thos. Harling & Son.

Christian Michelsen, T. R. McCarthy, Regd.

Overdale, T. R. McCarthy, Regd. Parkhaven, Walford Shipping.

Mendip Range, Furness Withy Co. Ravenstone, T. R. McCarthy, Regd. Pretorian, C.P.R.

Hektor, T. R. McCarthy Regd. Mercer Victory, Robt. Reford Co. Cairngowan, Robt. Reford Co. Lord Dufferin, Canada S. S.

Canadian Trapper, marine du gouvernement.

W. I. Radcliffe, T. R. McCarthy Regd.

Modica, T. R. McCarthy, Regd. Deuel, Robt. Reford Co.

New Georgia, Elder Dempster Co. Ruth, Furness Withy Co.

Ugo Mendi, Robt. Reford Co. Izrada, T. R. McCarthy Regd.

Bolingbroke, C. P. R. Pikepool, Robt. Reford Co.

Tamaqua, Furness Withy Co. Ramenford, C. P. R.

Lekhaven, Waldorf Shipping Co. Manchester Port, Furness Withy.

Yeuonima, Robt. Reford Co. Teesbridge, McLean Kennedy, Ltd.

Bothwell, C. P. R. Caledonian, White-Star-Dominion.

Hoerda, Canada S.S. Dunaff Head, McLean Kennedy.

Minnedosa, C.P.R. Sirra, Thos. Harling & Son.

Can. Harvester, marine du gouv. Can. Gunner, marine du gouv.

Hambelton Range, Furness Withy.

Frid Co.

ELLE MANGEAIT A PEINE ASSEZ

MME EVA RINFRET, DE CETTE VILLE, SE MOURAIT PRESQUE D'INANITION DEPUIS DEUX ANS. — ELLE EST MAINTENANT EN PARFAITE SANTE.

"Je trouve à peine les mots qui me permettraient de faire du Tanlac les éloges qu'il mérite pour les résultats merveilleux qu'il m'a donnés", déclare Madame Eva Rinfret, 40 rue Yamaska, à Montréal (P. Q.).

"Je souffrais tellement de l'estomac pendant deux ans que pendant cette période je ne pus manger que juste ce qu'il fallait pour ne pas mourir de faim. Rien de ce que je mangeais ne me réussissait. Tous mes aliments me fermentaient dans l'estomac. Les gaz qui en résultaient me gonflaient la poitrine au point de m'étouffer et me causaient d'atroces douleurs. Je ne pouvais dormir assez longtemps pour me reposer. J'étais toujours tellement fatiguée que je pouvais à peine me traîner par la maison. J'étais très nerveuse et j'avais souvent des étourdissements pendant lesquels je devais m'agripper à quelque chose pour ne pas tomber. Faire mon ménage était une tâche presque au-dessus de mes forces. Il me fallait faire un effort très pénible pour faire la moindre chose."

"Tant de gens autour de moi faisaient de si grands éloges du Tanlac, que je me décidai à en faire l'essai. Il ne me fallut pas longtemps pour me rendre compte qu'il me donnait de superbes résultats. Je vins de finir ma cinquième bouteille et chaque fois que sonne l'heure du repas j'ai un superbe appétit. Tout ce que je mange me réussit parfaitement. Mes nerfs sont calmes et solides et je dors toute la nuit sans m'éveiller. Au matin, je suis fraîche et parfaitement reposée et prête à faire tout mon ménage toute seule. J'ai l'impression d'être devenue une toute autre personne. Je sais que c'est au Tanlac que je suis redevable de ma remise sur pied et je suis ravie de l'occasion qui s'offre de le proclamer."

Le Tanlac est en vente

Maladies contagieuses

Le rapport semestriel que vient de publier le service municipal d'hygiène indique qu'au cours des six premiers mois de l'année, il a été enregistré à l'hôtel de ville 4,979 cas de maladies contagieuses, ainsi repartis: Diphtérie, 612 cas; scarlatine, 1,107 cas; typhoïde, 51 cas; rougeole, 1,103 cas; rubéole, 13 cas; varicelle, 373 cas; coqueluche, 300 cas; tuberculose, 563 cas; oreillons, 504 cas; méningite cérébro-spinale, 10 cas; grippe, 189 cas; gale 42 cas; variole, 26 cas; érysipèle, 83 cas; paralysie infantile, 3 cas, formant le total de 4,979 cas de maladies contagieuses enregistrés dans la métropole par le service de Santé.

Cinq mille décès en six mois

Du premier janvier au 30 juin 1921, le service d'hygiène a enregistré 5,225 décès, qui se répartissent comme suit: 3,379 Canadiens français; 1,038 Canadiens anglais; 131 Juifs; 345 d'autres nationalités. De ce nombre, on compte 2,651 hommes et 2,574 femmes. Parmi les personnes décédées, les enfants âgés de moins de 5 ans, sont au nombre de 2,144, ce qui laisse un total de 3,081 pour les adultes celles au-dessus de 5 ans.

Viandes confisquées

Le rapport du docteur S. Boucher donne des détails sur les confiscations d'aliments par les inspecteurs municipaux, durant les mois de mai et juin.

Au cours du mois de mai, les confiscations ont été comme suit: 3,996 livres de bœuf; 2,795 livres de veau; 300 livres de mouton; 1,480 livres de porc; 85 livres de volaille; 7,824 livres de poisson; 1,250 livres de divers autres aliments; 1,080 livres de légumes.

Au cours du mois de juin, elles ont été de: 4,486 livres de bœuf; 4,655 livres de veau; 568 livres de mouton; 2,995 livres de porc; 34 livres de volaille; 26,580 livres de poissons; 3,038 livres de divers aliments; 25 livres de fruits; 170 livres de légumes.

A Quel Collège votre Garçon va-t-il

Nous avons les complets pour tous les collèges de Montréal aux prix les plus bas



Serge tout laine bleu marine — croisé double — boutons en cuivre — culottes bouffantes — 16.50
Avec long pantalon — 19.50



Serge tout laine, noir, croisé double — boutons en cuivre — culottes bouffantes — 16.50
Avec long pantalon — 19.50



Serge en chevrotte bleu marine — croisé simple — culottes bouffantes — 16.50



Serge en chevrotte bleu marine — croisé double — culottes bouffantes — 16.50

GOODWIN

La Haute-Silésie

CE PROBLEME FAIT LE SUJET DES DISCUSSIONS DU CONSEIL DE LA LIGUE DES NATIONS.

Genève, 30. — (S.P.A.). — La question silésienne, qui a ennuyé les principaux diplomates des nations alliées pendant des mois, a été abordée ici, hier, par le conseil de la Ligue des Nations. Le vicomte Ishii, du Japon, A. J. Balfour, d'Angleterre, Léon Bourgeois, de France, Paul Hymans, de Belgique, le marquis Imperiali, d'Italie, K. Wellington Koo, de Chine, le comte Quinones de Leon, d'Espagne, et Gaston da Cunha, du Brésil, étaient présents, à la séance de ce matin. Aucun des membres du conseil ne s'était fait représenter, ce qui indique que le conseil attache beaucoup d'importance à la question de Haute-Silésie.

Le vicomte Ishii, président du conseil, a préparé un rapport fondé sur les documents que lui a remis le Conseil suprême allié. On compte peu que la décision soit rendue prochainement.

Le congrès général de la Ligue des Nations s'ouvrira ici lundi, le 5 septembre, et durera environ trois semaines. Paul Hymans, de Belgique, sera probablement encore élu président du congrès.

LE PHONOGRAPHE

Casavant

Est construit par les experts d'orgues de Saint-Hyacinthe. Sa boîte de résonance, construite toute de bois, est un chef-d'œuvre. Ampleur, pureté, souplesse, vélocité, en un mot ce qui constitue un timbre parfait se trouve ici réuni. Joue tous les disques. Vous devez l'entendre pour constater sa supériorité.
Huit modèles, \$85.00 à \$400.00. — Paiements faciles sur demande.
SEUL DISTRIBUTEUR POUR LE NORD DE MONTREAL.



17- Ouest, ave Mont-Royal
Tél. St-Louis 6002-5658

Ouvert le soir
Vendredi et Samedi

Feuilleton du "Devoir"

LEUR PÊCHE

par Jean Vézère

12

(Suite)

Il se leva d'un bond, prit ses cahiers et ses livres et partit, pour résister à l'impérieux désir de retourner le journal afin de connaître la suite...

Il en avait déjà trop lu. Sur la place Lamartine où plusieurs condisciples le rejoignirent, il se sentit rougir à leur approche, et quand Lucien s'avança, rieur, la main tendue, il détourna les yeux, comme s'il eût craint que son ami devinât quelques images perverses venant d'entrer dans son cerveau pour le salir.

Toute la journée, cette histoire scabreuse l'obséda. Comment les moindres détails et jusqu'aux moindres

mot d'une page lue si vite avaient-ils pu s'imprimer si exactement dans sa mémoire?

L'obsession redoubla, le soir, quand, rentré chez lui, il crut reconnaître parmi plusieurs revues le journal détesté et désiré.

Quand on se fut retiré pour la nuit, c'est une idée fixe. Je ne vois, pour m'en débarrasser, qu'un seul remède: je lirai la conclusion de ce conte maudit et alors peut-être pourrai-je recouvrer ma tranquillité.

Quand on se fut retiré pour la nuit, que toutes les lumières furent éteintes et la maison silencieuse, à pas de loup, comme un voleur, il revint dans la salle à manger. La

mauvaise feuille avait disparu.

—Maman l'aura rangée dans la bibliothèque, sur la pile des vieux journaux, songea-t-il.

La bibliothèque était toute voisine de la chambre de ses parents. Il y entra, et, tâtonnant pour saisir le bouton électrique, il heurta un fauteuil où les roulettes glissaient sur le plancher ciré.

La voix de Mme Miremont s'éleva de l'autre côté du mur:

—Est-ce toi, Henri? Que fais-tu là, si tard, au lieu d'aller te reposer?

—J'ai besoin d'un Bossuet, maman.

La réponse est partie avant qu'il ait eu le temps de penser qu'il faisait un mensonge.

Car, hélas! ce n'est pas un livre de Bossuet qu'il cherche parmi les vieilles paperasses, ce n'est pas un livre de Bossuet que saisissent ses mains frémissantes, ce n'est pas avec Bossuet qu'il s'enferme dans sa chambre, le cœur battant, et qu'il lit et qu'il relit lentement et qu'il rêve...

Le conte n'est pas fini... C'est un de ces romans, faits d'épisodes détachés, que certains journaux servent par tranches à leurs lecteurs, comme pour pimenter encore le

ragoût, de ce condiment sans pareil qui s'appelle l'attente.

L'âme tumultueuse de l'adolescent est déjà prise par le charme morbide de cette littérature perverse.

Peut-être voudrait-il se reprendre demain. Mais le mauvais journal, introduit quotidiennement au foyer, continuera dans l'ombre son œuvre tentatrice.

Il voudra le fuir, cet agent de corruption et de mort, il voudra échapper à ses séductions, se libérer une fois encore du mal...

Pauvre enfant, dont nous aimons l'âme si généreuse, mais si faible. Qui sera vainqueur dans cette lutte des ténébres et de la lumière? Ta candeur sortira-t-elle intacte du combat? ou bien seras-tu gagné, séduit, gangrené à jamais comme tant d'autres par ce conseiller de volupté que vient d'installer près de toi, la coupable imprudence d'un père?

VII

Aux examens de juillet, Lucien fut reçu dans un bon rang. Henri, après un fort brillant écrit, échoua pour quelques points à l'oral. Les Miremont en furent extrêmement mortifiés, mais s'efforcèrent d'excuser leur fils:

—Il a été très souffrant, ces dernières semaines, expliqua Mme Miremont à son amie. Il ne mange pas, il dort mal, il perd son entrain et sa belle humeur. C'est du surmenage. Nous avons grand besoin des vacances pour triompher de ses maux de tête et de sa croissante anémie. Sa maigreur et sa pâleur m'effrayent.

—Donne-le moi! proposa Mme Rivière. Je le soignerai bien, et la joie de voir des horizons nouveaux le remettra plus vite que les plus minutieux régimes. Nous entreprenons un beau voyage avec Lucien. C'est un projet caressé depuis longtemps, mais qui ne devait se réaliser qu'après le bachelot. Nous verrons la Savoie, la Suisse, l'Italie!

—L'Italie! fit Mme Miremont. Tu conduis ton fils à Rome? Il n'est pas assez pieux comme cela! Tu veux donc le jeter à corps perdu dans le mysticisme!

—C'est lui qui m'a demandé ce voyage. J'ai compris et exaucé ce désir. Lucien traverse une des périodes les plus solennelles de sa vie... Sais-tu ce qu'il m'a confié, Louise, le soir même de son examen, dans une heure de délicieux épanchement où, l'un près de l'autre, nous revivions le passé et parlions de l'avenir?

—Une peine, encore, ma chère amie... Tu pleures?

—Louise, mon Lucien sera prêt!

—Prêt! fit Mme Miremont, avec un mouvement de stupeur. Et tu accepterais cela!

—Louise, reprit doucement Mme Rivière, te rappelles-tu nos rêves de jeunes filles! Je voulais avoir douze enfants, et d'avance je choisisais leur carrière. L'un devait être officier, l'autre marin, l'autre médecin, l'autre agriculteur, mais l'ainé de tous, je le destinais à Dieu. Tu ne te souviens pas?

du Christ. Ne devons-nous pas donner à Dieu les prémices? Avant sa naissance, j'avais offert à Dieu mon premier-né...

—Vois comment Dieu a répondu, fit Mme Miremont, avec une âpre violence. Le malheur te guettait. Ton mari mourut d'un accident de cheval, à vingt-huit ans. Ta vie fut brisée dans sa fleur!

—Dieu pouvait tout me prendre. Il me laissa un fils!

—Un fils! Un seul fils! Et tu voudrais te séparer de lui! J'admets qu'on en donne un à Dieu quand on en a plusieurs autres. Mais donner l'unique!... C'est impossible!

Tu ne peux pas! Personne à ta place n'accepterait. Tiens!... On me parlait, hier encore, des de Galis, les très cléricaux de Galis. Leur fille a suivi ses maîtresses, les dames du Sacré-Cœur, en Espagne. Leurs deux fils se sont exilés en Belgique pour achever leurs études chez les Pères. Le plus jeune et le plus brillant des deux manifeste des désirs de vie sacerdotale. Que font les parents? Ils rappellent le jeune enthousiaste. En octobre, il entrera comme interne dans un des grands lycées de Paris.

(A Suivre.)

Le journal est imprimé au No 43 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (sa responsabilité limitée, Jos. A. Blanchard, gérant)

LA SEMAINE SOCIALE
DE QUÉBEC

(Suite de la 1ère page)

pour faire agir des moulins. Enfin, ayant pénétré les secrets de la nature et créé les machines, il rêva de s'affranchir dans une grande mesure de la nécessité du travail physique et de se procurer l'abondance des biens. En effet, l'industrie mécanique a donné à l'homme l'abondance de ses produits. Elle a amélioré sa condition, car il est certain que la vie moderne offre plus de bien-être, en général, si l'on élimine les besoins factices qu'il s'est créés.

Mais la grande industrie a vu naître le paupérisme; elle n'en a été cependant que la cause occasionnelle. La cause profonde du paupérisme est dans l'homme qui, sous l'empire de ses passions corrompt tout ce qu'il touche. L'emploi des machines a, en réalité, augmenté le travail et les charges de l'homme en rendant possible la surproduction, en multipliant ses besoins et en ouvrant de nouvelles carrières à ses convoitises.

Les capitaux requis pour la grande industrie ont éliminé les individus; les compagnies qui les ont remplacés ont donné lieu aux trusts et aux cartels; et celles-ci ont dirigé la politique extérieure des États et imposé la guerre, dont l'industrie et la banque ont fourni les armes. Le mécanisme a aussi développé le prolétariat, car le grand facteur de l'industrie et l'âme du travail, ce n'est pas la machine, c'est l'ouvrier. Le syndicalisme en est sorti, et celui-ci a continué la transformation de la société par la lutte qu'il livre au capital.

Ainsi, la paix du monde dépend du travail qui est la condition de la vie matérielle et qui devient l'enjeu de la guerre. Le travail, instrument de paix, devient l'occasion principale de la guerre dans le monde moderne.

II

C'est que l'homme a dévié de la voie qui devait le conduire au repos et qu'il n'est plus dans une situation normale parce qu'il a perdu la grâce sanctifiante et la vie surnaturelle, ce degré supérieur de vie qui constituait l'harmonie de son être et lui assurait la domination sur le monde extérieur.

Dans l'état primitif où Dieu l'avait placé, l'homme n'eût pas connu la fatigue de l'effort et n'eût eu à vaincre ni révolte intérieure, ni résistance de la nature. Dans la paix universelle, il eût collaboré à l'œuvre de Dieu dans la mesure de ses facultés, et son travail eût participé de la grandeur de l'œuvre et de la dignité que Dieu lui conférerait en l'y associant. Par sa révolte, l'homme, ayant rompu l'équilibre de ses facultés et perdu le sens du surnaturel, s'est trouvé réduit aux lumières de sa raison et aux impulsions de son instinct. Il est impuissant à rétablir l'ordre dans son domaine; il est en lutte contre lui-même et contre la nature entière qui lui refuse ses produits. Son travail n'a pas changé de nature, mais il s'accomplit maintenant dans la lutte et l'effort. Avec la promesse de la rédemption Dieu a rendu à l'homme sa glorieuse fonction dans le développement de la création. Bien plus, il lui réserve sa part dans le travail de la rédemption. Ainsi le travail garde de toute sa grandeur et sa dignité.

III

La fin du travail est devenue aussi la réhabilitation de l'homme et sa perfection qui est en Dieu. Dieu est donc la fin du travail. L'initiation divine commence pour l'homme ici-bas; comme son divin modèle, il grandit en âge et en sagesse, mais ce n'est pas sans effort qu'il atteint le but, l'élévation et l'union de l'âme à Dieu, qui lui procure son vrai repos. La vie contemplative n'est pas une exception de la sentence qui condamne tout homme à la peine du travail; la

prière est un sacrifice: elle achète la paix du monde.

D'un autre côté, ceux que les travaux manuels absorbent tout le jour ne sont pas exclus de la participation à la vie spirituelle; il faut prier toujours. La vie matérielle, la vie intellectuelle et la vie spirituelle se superposent, loin de s'exclure, et se complètent. C'est par le contact et la société de Dieu que l'âme communie aux actions de l'homme; cette valeur qui persiste au-delà du tombeau et qui procure la gloire de Dieu.

L'amour de Dieu exige l'amour du prochain. L'homme se doit au prochain dans la mesure où il s'aime lui-même; il doit donc travailler pour les autres, et son travail, sinon en justice, du moins en charité, ne lui appartient pas exclusivement. Or, l'humanité a réalisé le progrès matériel sans régler l'usage sur la loi de charité, et l'égoïsme, principale cause du désordre social, rend vain tout effort pour apaiser les luttes qui déchirent le monde. Ainsi le bien général doit entrer en considération dans toute œuvre humaine, mais l'unité d'esprit n'est réalisable que dans la mesure où la religion régnera dans le monde.

Cependant, ni l'amour de Dieu, ni l'amour du prochain ne suppriment l'amour-propre, et Dieu lui-même ne separe pas sa gloire du bonheur de sa créature. L'amour de soi, qui est l'instinct de la conservation, est, en fait, le premier ressort du travail; et c'est dans l'ordre, pourvu que l'homme subordonne la satisfaction de cet intérêt à ses devoirs envers Dieu. L'homme se doit de développer son être dans les limites que Dieu lui a tracées; il se doit de la satisfaction de ses besoins matériels, la culture intellectuelle et l'ascension à la vie surnaturelle. C'est en suivant la voie de sa nature déchue et par la logique des lois économiques que la société humaine est parvenue à l'impasse où elle se trouve: elle n'en peut sortir que par la pratique des vertus de foi, d'espérance et de charité, sans lesquelles l'homme est un éternel mécontent, parce que, sans comprendre pourquoi, il sent que son travail est vain.

LE R. P. JEAN-JOSEPH, O.F.M.

Après avoir félicité les organisateurs de la Semaine sociale, le R. P. Jean-Joseph énonce son sujet: une méditation patristique et religieuse réunissant les principes évangéliques qui doivent présider à la solution des problèmes sociaux.

Il faut tout d'abord doter la société d'hommes forts, robustes, dotés de la vie physique puisse aider et soutenir de sa vigueur les deux autres vies: l'intellectuelle et la morale. Pour ce, que nos compatriotes évitent ces maux qui peuvent tarir en eux cette énergie si nécessaire de la force physique et surtout qu'ils se mettent en garde contre l'alcoolisme et la sensualité.

La vie physique est pour la vie intellectuelle; et, dans cette sphère, les devoirs de notre société consistent à conserver à notre race ses qualités, latines, françaises et catholiques. Dans la poursuite de ce but elle aura à lutter contre l'enfer qui tend à faire disparaître les vérités d'ordre surnaturel et même à fausser celles d'ordre naturel. Certes, notre société n'est pas sans reproche; mais elle peut recouvrer son intégrité intellectuelle par le culte des fortes convictions, surtout religieuses. Alors reflueront l'héroïsme, le dévouement, la charité, la justice.

La vie intellectuelle reçoit son plein épanouissement dans la vie morale, que domine la volonté. Par elle nos convictions deviennent actes, notre croyance, action, et nos résolutions des faits accomplis, et surtout la question sociale reçoit par la charité que nous aurons la force de placer à la base de notre vie son unique et véritable solution.

Afin de bien retenir les leçons que nous donnent nos réunions, fixons nos yeux sur Dollard et ses compagnons: leur geste patriotique incarne la vigueur physique, intellectuelle et morale que doit posséder notre vie pour avoir une influence sociale.

MGR L.-A. PAQUET

Nous sommes, dit l'éminent doyen de la Faculté de Théologie de l'Université Laval, en face d'une crise sociale formidable, la plus grave peut-être de toute l'histoire, et qui, selon Benoît XV, "menace d'aboutir à une catastrophe universelle". Parmi les moyens de conjurer ce péril, on préconise à bon droit l'union des forces, l'organisation de la profession, et en particulier du travail, basée sur les principes et les préceptes chrétiens.

I
LEGITIMITÉ DE CETTE ORGANISATION

L'association des intérêts d'un même métier, d'une même profession, remonte très haut dans l'histoire. Nous en trouvons des exemples dans l'antiquité grecque et romaine. Au moyen âge, apparaissent les célèbres corporations ouvrières dont Léon XIII a fait l'éloge, et qui étaient de véritables familles professionnelles. Elles furent supprimées par la Révolution, mais l'instinct de l'association n'a pu périr; et l'état a fini par s'incliner devant les groupements professionnels nouveaux.

D'après l'auteur de la *Rerum novarum*, le droit d'association tire son origine de la nature sociale de l'homme. Il est basé sur la loi naturelle. La nature invite les hommes d'un même art, ou d'une même profession à s'associer entre eux; mais elle ne leur impose pas l'association. Cette distinction est fondamentale.

Les trois derniers papes, Léon XIII, Pie X, Benoît XV ont approuvé et encouragé d'une façon explicite les groupements sociaux et professionnels. Et ce mouvement d'organisation, sous l'impulsion de l'épiscopat, a fait le tour de tous les pays catholiques. Il est particulièrement remarquable en Allemagne, en Belgique, en Italie, en Hollande, en France, en Canada, où l'organisation ouvrière catholique, surtout dans les villes de Québec, de Chicoutimi, de Montréal, des Trois-Rivières, a fait de grands progrès.

II

LIMITES DU DROIT D'ASSOCIATION

Le droit d'association n'est pourtant pas sans limites. "Si une Société

té, dit Léon XIII, d'après ses statuts, poursuivait une fin en opposition flagrante avec la probité, la justice, la sécurité de l'État, les pouvoirs publics auraient le droit d'en empêcher la formation et, si elle était formée, de la dissoudre".
Sont illicites les associations qui se donnent la triste mission de battre en brèche les droits de l'Église, les règles de l'honnêteté et de la conscience; celles qui, sous le nom de syndicats obligatoires, violent la plus élémentaire liberté, la liberté pour l'ouvrier de donner son travail où il lui plaît, et quand il lui plaît, et la liberté pour le patron de choisir la main-d'œuvre qu'il préfère; celles encore dont le but secret ou avoué est d'attiser la haine des classes, de niveler les conditions humaines, de bloquer par des grèves de sympathie tous les rouages nécessaires d'un pays; celles enfin qui, par leurs visées anarchiques et révolutionnaires créent pour l'État le danger le plus sérieux et menacent la société d'un chambardement général.

III

AVANTAGES DE L'ORGANISATION PROFESSIONNELLE

Contenue dans les bornes prescrites par la religion et la morale, l'organisation sociale présente d'indéniables avantages.

Elle favorise les intérêts de la profession, rapproche les classes que l'égoïsme divise, stimule le culte des vertus civiques. De plus, l'effort que font, de nos jours, les coalitions socialistes et neutres pour capter la faveur des foules, rend particulièrement utile le groupement des forces ouvrières catholiques.

D'autre part, rien ne s'oppose, loin de là, à ce que les patrons eux-mêmes, les chefs de l'industrie et du commerce, s'associent entre eux, dans l'intérêt des entreprises qu'ils ont fondées ou auxquelles leur fortune est liée.

Mais le grand besoin de notre époque, comme le faisait remarquer le comte de Mun, c'est le rapprochement des personnes, la conciliation des intérêts, l'union professionnelle de la classe ouvrière, et de la classe patronale.

Pour obtenir cette union, deux choses entrent plusieurs fois en jeu: une doctrine libre d'erreurs et de préventions et un organisme pacifique.

La loi des inégalités sociales s'impose à l'égal d'un principe. D'un autre côté, il importe que l'on se rende compte dans certains bureaux d'usine, des services que rendent à la profession tout entière les organisations ouvrières catholiques, si éloignées de l'esprit qui anime les syndicats neutres.

L'organisation sociale du travail ne portera tous ses fruits que par l'adoption de commissions mixtes, composées de représentants des employeurs et des employés, où l'on pourra discuter et résoudre à l'amiable, ou en vertu d'un arbitrage, les multiples problèmes que l'activité industrielle fait surgir.

Dans la pensée de l'Église, l'association professionnelle ouvrière ou patronale ne doit donc pas être un champ de manœuvres où se cultive le militarisme social, mais une école d'ordre, de bien, de vérité, de justice, de bon vouloir, de bonne entente.

M. L'ABBE DESRANDEAU

Le travail de l'abbé P.-S. Desrandeau, chancelier du diocèse de Saint-François, porte sur l'organisation du travail, dans l'ancien temps comme de nos jours.

Après avoir rappelé l'esprit dans lequel fut écrit l'encyclique *Rerum Novarum*, la grande Charte du monde ouvrier, l'orateur dit les grands principes sur lesquels elle est basée, établit, en s'appuyant sur le droit naturel et les témoignages des Papes, le droit d'association tout en reconnaissant à l'État une certaine autorité sur les associations privées, un droit et un devoir de protection.

M. Desrandeau passe ensuite à l'organisation proprement dite du travail; les corporations dans le passé, les syndicats aujourd'hui. Nous regrettons beaucoup de ne pouvoir donner, sur cette importante étude historique, qui raconte l'origine, la croissance et la chute des corporations, l'origine et le développement du syndicalisme actuel, que les indications les plus générales. L'espace, le temps et les conditions extraordinaires que traverse le *Devoir* nous gênent également. Nos lecteurs se reprendront en lisant le compte rendu officiel de la Semaine.

M. l'abbé Desrandeau, après avoir parlé des différents types de syndicat, montre la nécessité de la fondation des syndicats catholiques, marqués des améliorations principales à apporter dans la vie syndicale, à terme par ces mots:

"Ces améliorations, et d'autres nombreuses, que le temps et les circonstances suggéreront, donneront au syndicat son vrai caractère social. Il méritera de moins en moins les reproches de ses adversaires. Dirigé par des hommes prudents et éclairés, les travailleurs syndiqués respecteront la justice et la charité, les excès et les abus deviendront plus rares, l'esprit chrétien reprendra sa place dans la société du monde ouvrier, et la question sociale industrielle pourra se résoudre. Nous, catholiques, nous devons tout reconnaître à la légitimité, nous devons sans retard entrer dans le mouvement syndical, pour l'améliorer, le diriger, et le maintenir dans les limites de la justice, de la charité et de la vérité. Là est le devoir social du moment."

COURRIER DES
TROIS-RIVIÈRES

Trois-Rivières, 29 août. — La commission scolaire des Trois-Rivières aura-t-elle bientôt à faire face à un procès au sujet de la construction de l'école St-Philippe, c'est ce que nous saurons à une prochaine séance du conseil après que la situation aura été sûrement étudiée et que l'on aura cherché à en venir à une entente avec les entrepreneurs Arsenault et Ahearn qui ont commencé les travaux avant la signature du contrat. La commission scolaire a voulu les suspendre quand elle a constaté qu'il ne lui faudrait que quatre classes à cette école pour le moment. Le coût total de l'école devait être de \$68,000, et comme on n'a pas besoin

Un remède ancien et merveilleux
contre Cors et Verrues.

Tous ces cors irritants peuvent s'enlever sans douleur et rapidement avec une application de l'Extracteur de cors de Putnam. C'est réellement merveilleux de voir comment l'Extracteur de Putnam supprime la douleur, fait disparaître la sensibilité et enlève le cor jusqu'à la racine. C'est un travail propre et net que l'Extracteur de Putnam accomplit. Il n'y a pas de remède aussi rapide et aussi sûr qu'une bouteille de 25 sous de l'Extracteur de Putnam. Les pharmaciens le vendent et le recommandent.

d'une école aussi grande pour le moment; la commission veut prendre des moyens pour réduire autant que possible les dépenses de construction.

La question a été débattue devant le conseil en présence de MM. Arsenault et Ahearn, de M. Denoncourt, l'architecte, et de M. Hamelin.

Le Dr Normand, étant donné que la commission n'a besoin que de quatre classes, a déclaré qu'il faudrait diminuer les travaux pour prévenir un déficit plus considérable. Il demanda aux entrepreneurs s'ils avaient des suggestions à faire, leur faisant remarquer qu'au point de vue légal la commission pourrait parfaitement arrêter les travaux sans que ce soit à leur préjudice et sans briser le contrat, puisqu'il n'a pas encore été signé.

M. Denoncourt suggère deux moyens: couper l'école en deux ou enlever le troisième étage, soit une réduction de \$10,000, sur le coût total de \$68,000. L'échevin Robichon trouve la chose inacceptable, parce qu'on enlève plus que le tiers de la bâtisse et qu'on réduit les dépenses seulement du septième. Il suggère donc de construire l'édifice un tiers moins grand et de diminuer le coût de \$23,000. Les entrepreneurs trouvent ce compromis impraticable et sur la déclaration du maire qu'il fallait alors décider d'arrêter les travaux ou non, M. Arsenault déclare que les plans ne pouvaient être modifiés et que les matériaux ne pouvaient servir ailleurs.

"Alors", dit le Dr Normand, nous n'aurons plus qu'à demander d'autres soumissions; ce n'est pas notre faute si vous avez commencé les travaux avant que le contrat soit signé". Et les choses en sont là, ce qui pourrait fort bien fournir matière à procès à moins qu'on n'en vienne à une entente mutuelle.

Une question de soumissions pour les pupitres destinés à l'école St-François-Xavier a fait le sujet d'une enquête devant la commission scolaire, étant donné les circonstances curieuses qui ont entouré les demandes de soumissions. Il semblerait que tous les soumissionnaires n'ont pas reçu le même avis de demande de soumissions, ce qui fait que certains soumissionnaires étaient plus hauts que d'autres s'appuyaient à une offre plus forte de matériaux et que d'autres étaient de beaucoup plus basses parce qu'elles représentaient le prix d'un mois grand nombre de pupitres.

M. Laurin est venu jurer devant la commission qu'il n'avait jamais vu l'original de la demande de soumissions avant qu'il ne lui fut montré par les membres de la commission. Il a dit que la demande qu'il avait reçue ne comportait pas le même nombre de morceaux d'armement que celle qui a été faite à MM. Madore, Pothier et Langlois.

M. Laurin a présenté une soumission plus forte. On a prié ce dernier de s'informer qui avait écrit son nom au dos de sa soumission, afin de savoir si ce nom avait été écrit avant l'envoi de sa soumission ou après. Les choses n'en resteront certainement pas là et les membres de la commission sont bien décidés à découvrir s'il n'y a pas eu quelque chose de plus que du favoritisme dans cette affaire ou si la chose est simplement due à une erreur cléricale.

M. le Dr Gélinas a proposé à la commission scolaire que l'on revienne à l'heure normale pour la rentrée des classes. Les commissaires furent d'avis que l'idée était excellente et le Dr Normand a déclaré qu'il était d'avis que la ville ne devrait pas changer d'heure l'an prochain à moins que le gouvernement fédéral n'adopte une loi générale à cet effet.

Mais avant de prendre une décision à ce sujet, le conseil consultera les manufacturiers des Trois-Rivières pour obtenir leur opinion.

L'école Saint-François-Xavier est maintenant terminée pratiquement et les Frères ont commencé à s'y installer en prévision de la rentrée des classes qui se fera, le 6 septembre. C'est un superbe monument.

Nos édiles semblent décidés à se créer une nouvelle source de revenus en imposant une taxe sur les divers établissements sous le contrôle de la Commission des liqueurs de la province. Il appert que la ville peut imposer ces licences. Un échevin a suggéré en passant qu'une licence de \$200 soit imposée aux magasins du gouvernement, aux épiciers qui vendent de la bière à la douzaine, aux hôtels et restaurants qui servent la bière et du vin et aux tavernes qui débitent de la bière au verre. La chose est à l'étude et sera remise sur le tapis à une prochaine séance du conseil pour décision.

Le reportage en bois des ponts du St-Maurice est terminé et il ne reste plus qu'à étendre sur les mardiers une couche d'asphalte d'un demi-pouce qui aura pour effet de diminuer la vibration du pont. Cette couche d'asphalte coûtera environ \$8,000 et les travaux de main-d'œuvre jusqu'à ce point à peu près \$4,000.

Un cours d'élocution

Une innovation sera faite, cette année par la commission scolaire de Saint-Viateur d'Outremont. Un cours d'élocution dans les deux académies: Querbes et Notre-Dame de Bon-Secours, sera donné par M. Jean Melançon.

Grande Vente au Rabias
POUR MAINTENIR LES BAS PRIX

SPECIAL POUR COLLEGIENS

Complets pour
Collégiens

9 à 17 ans

Modèle Norfolk
en tweed mélangé
gris ou brun

8.95

En tweed écossais
tout laine, mélangé
gris ou brun.

14.00 à 18.00

—Au rez-de-chaussée.



LES COLLEGES CLASSIQUES ET COMMERCIAUX de la province ecclésiastique de Montréal nous reconnaissent comme les fournisseurs attitrés des costumes réglementaires de leurs maisons, et nous sommes autorisés à nous annoncer comme tels.

Quel que soit le collège où vous placez votre garçon venez choisir ici son costume fait de matériel, de choix d'un fini irréprochable et que nous vous vendrons à prix raisonnable.

Au Rayon des Tissus Lavables

Coupons de guingan à petits et grands carreaux, mesurant 2 à 10 verges de longueur, grand choix de nouveaux patrons pour tabliers, robes de maison et de rue, couleurs vives garanties. Achetez un coupon et vous économiserez de l'argent. Valeur .35 la verge, pour

.19

CREPON

Crépon Serpentine, 32 pouces de largeur, tous les nouveaux dessins. Valeur .69 pour

TWEED

Tweed coton à rayures, 27 pouces de largeur, approprié pour trousseau d'hommes. Régulier .75 pour

VOILE

Un lot de voile de fantaisie de couleurs pâles et foncées. La verge

.25

—Au rez-de-chaussée.

SPECIAL POUR MER CREL
SURVEILLEZ BIEN CE CERCLE
Chaque jour apportera son aubaineBOTTINES de
TENNIS

348 paires de bottines de tennis, canevass noir, brun ou blanc pour garçonnets, première qualité. Pointures 11 à 13. Régulier 1.39 pour

.98

—Au rez-de-chaussée.

Sacs et Valises
pour Ecoliers

Nous avons un très beau choix et nos prix sont les plus bas. Valises en fibre avec fermoirs

.59

Valises en fibre imitation cuir, soignée en Kératol, grandeur 14 pouces. Spécial

.98

Valises de meilleure qualité avec serrures et fermoirs.

12 pouces 1.15
14 pouces 1.25
16 pouces 1.35
18 pouces 1.45

—Au deuxième.

ARTICLES POUR HOMMES

BRETelles

Bretelles en bon élastique de couleur, marque Police. Prix

.39

CHAUSSETTES

Chaussettes en cachemire noir, tout laine, marque Lama. Pointures: 9-12 à 11. Prix, la paire
3 paires pour 2.55
6 paires pour 4.25
12 paires pour 8.00

—Au rez-de-chaussée.



MIDDIES



50 douzaines de middies blanc et de couleurs pâles, les plus nouveaux effets. Valeurs jusqu'à 3.00 pour

.98

Modèle Balkan ou ordinaire avec poches et ceinture. Toutes tailles. Valeurs jusqu'à 3.00, mercredi

.98

—Au premier.

ARTICLES POUR GARÇONS

Robes de nuit en flanellette de belle qualité, coupe ample, collet rabattu, rayures: rose, bleu, gris ou blanc

.98

uni. Prix



Pyjamas en flanellette à rayures de couleurs, pour garçonnets, collet militaire, brandebourgs de soie. 1.75

Prix

Blouses en percale et fil à rayures de couleurs sur fond blanc avec collet à même ou collet détaché, poches sur le côté. 1.19
Chapeaux de velours, forme ronde, bord relevé, couleurs: noir, bleu gris, vert, champagne, brun. Toutes les pointures 1.50 pour enfants

—Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères
LIMITEE

LE MAGASIN DU PEUPLE

447-449 rue St-Catherine Est, coins St-André et St-Christophe.
J.-N. Dupuis Président. Eug. Dupuis, Vice-Président. A.-J. Dugal, Directeur-Gérant.

Fourrures
à prix d'été

Profitez des derniers jours du mois d'août pour acheter vos fourrures aux prix d'été. Vous pouvez actuellement choisir aucun de nos modèles d'exposition. Ce sont tous des genres exclusifs et uniques.

Les choix variés depuis les moindres parures jusqu'aux manteaux et paletots les plus dispendieux — mais chaque morceau est encore marqué au prix d'été, ce qui représente une importante réduction.

De plus vous avez aussi l'avantage de réserver les marchandises désirées pour les recevoir à temps propre.

Et rappelez-vous que nous vous garantissons positivement la qualité: la qualité Desjardins c'est tout dire!

CHAS. DESJARDINS
& CIE, LIMITEE

180 S. DENTIS